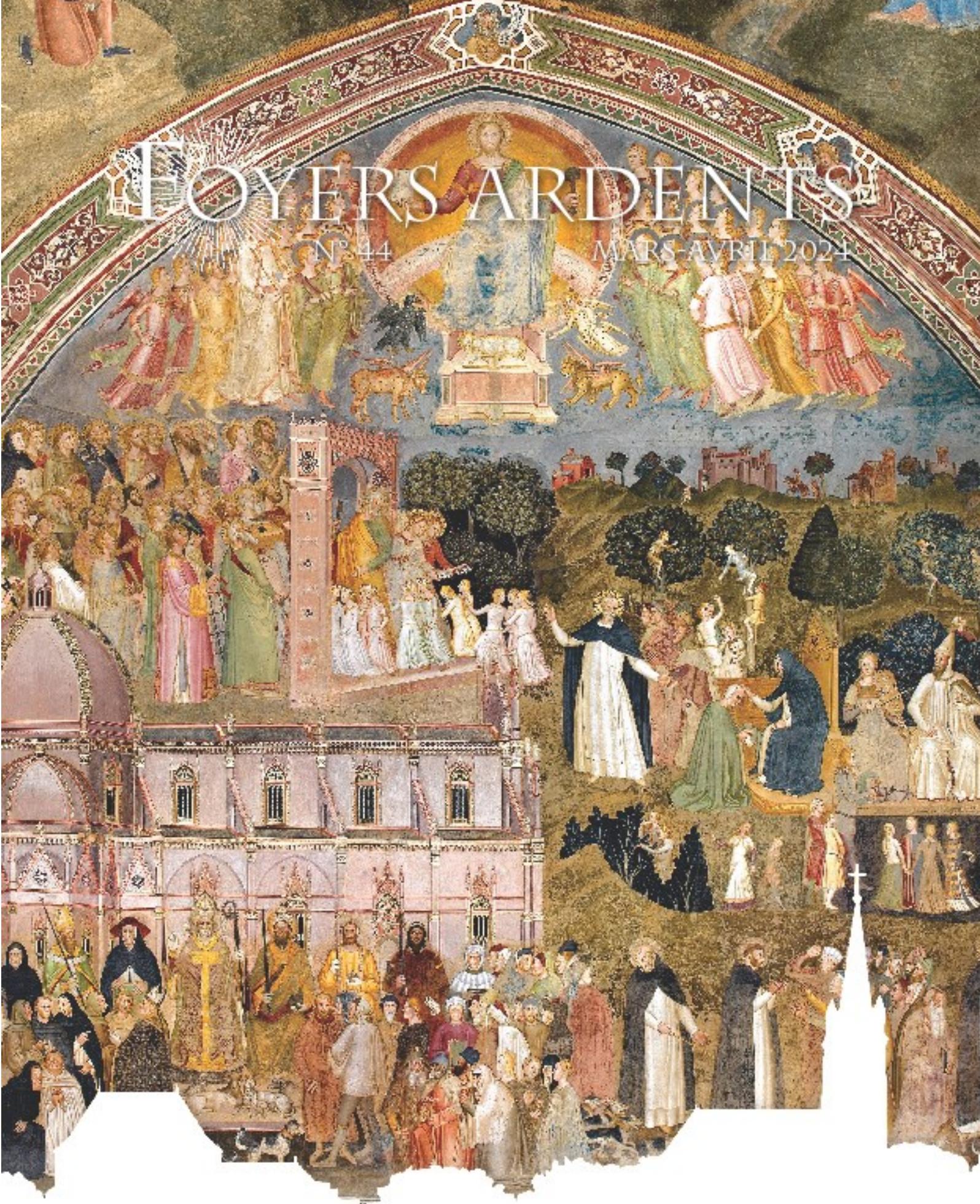


FOYERS ARDENTS

N° 44

MARS-AVRIL 2024



La communion des saints

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	La communion des saints	4
La page des pères de famille	Ils comptent sur nous	6
Pour les petits comme pour les grands	La communion des saints expliquée aux enfants	8
Discuter en famille	Que penser de l'éducation bienveillante	10
Le coin des jeunes	- De Pagnol à TikTok - Sur les balcons du Ciel - L'Eglise du silence	13 14 16
Haut les cœurs	Dieu sait	17
Un peu de douceur	Ciel et terre	18
Se former pour rayonner	Le purgatoire : un entre-deux mondes	20
Pour nos chers grands-parents	Unité de la famille enracinée dans l'unité des âmes	23
Fiers d'être catholiques !	Rien ne sert « à rien »	24
De fil en aiguille	Les mesures des enfants d'honneur pour un cortège réussi	24
Trucs et astuces	Préparation de dictées à la maison	25
Oui je le veux	Notre-Dame du Oui	26
La Cité catholique	Sans la communion des saints, pas de cité catholique	28
Actualités juridiques et littéraires	Placements d'enfants abusifs : une justice sous influence	30
Connaître et aimer Dieu	Cinquième station	32
Histoire de l'art	L'émaillerie limousine au XII ^e siècle	34
Mes plus belles pages		36
Ma bibliothèque		37
Actualités culturelles		38
La page médicale	Les oligo-éléments (suite) : infections respiratoires	39
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :.....

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

C

hers amis,

« Je crois en la communion des saints » ! Cette phrase que nous prononçons chaque jour lors de la récitation du chapelet doit nous inciter à mieux vivre cette réalité : nous formons avec les saints du ciel et les âmes du Purgatoire une grande famille, une famille qui dépasse les liens de la chair pour parvenir à ceux de l'amour dans le cœur de Notre-Seigneur ! Quelle magnifique vérité ! Les mérites de Notre-Seigneur lui-même, ceux de Notre-Dame, des saints, les messes, les prières, les bonnes œuvres, les sacrifices : toutes ces richesses s'accumulent pour circuler ensuite entre toutes les âmes et aider chacune à gagner son ciel ! Vous trouverez dans ce numéro de nombreux exemples d'actions pour participer à ce merveilleux système d'entraide offert par Notre-Seigneur ! Comment pourrions-nous, sans cette aide concrète, parvenir au paradis ?

Souvent nous puisons dans ce trésor, mais pensons-nous aussi à le remplir ? Aimons-nous à prier et à faire prier pour les âmes du Purgatoire, pour les âmes de ceux qui nous entourent ? Avons-nous l'idée d'offrir des sacrifices pour ceux qui nous font souffrir, accomplissant ainsi la parole de Saint Paul : « Triomphez du mal par le bien¹ » ?

D'autres sujets intéresseront aussi les éducateurs : une recension sur les placements d'enfants, une étude sur « l'éducation bienveillante » mais aussi un bel article sur Notre-Dame du Oui, fêtée en ce 25 mars !

Nos chroniqueurs ont aimé travailler sur un tel

thème afin que ces périodes troublées, loin de nous jeter dans l'amertume, l'angoisse, les jugements hâtifs et l'acédie, augmentent plutôt notre capital d'amour du prochain. Ainsi nous parviendrons plus facilement à trouver la paix de l'âme et la joie chrétienne qui nous maintiennent près du cœur de Notre-Dame. « Toute âme qui s'élève, élève le monde² » : n'est-ce pas le rôle des foyers ardents que de participer activement à ce « commerce » afin que, les grâces obtenues rejaillissent sur tous ?

Souhaitons que, lors de l'oblation du soir de notre vie, nous puissions parvenir devant le juge divin avec un trésor bien rempli. Que Notre-Seigneur nous accueille, entouré de toutes les âmes qui auront bénéficié de nos offrandes et qu'Il puisse nous dire : « Venez, les bénis de mon Père : prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde (...) En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait du bien à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait³. »

Avec une ardeur nouvelle, terminons ce Carême en confiant à Notre-Dame des Sept Douleurs toutes nos actions afin qu'elle les ajoute au trésor commun. Du haut du Golgotha, Notre-Seigneur les répandra sur les âmes avec tout son amour.

Marie du Tertre



¹ Rom 12:21

² Elisabeth Leseur

³ Matt 25:34

Le mot de l'aumônier

La communion des saints

Le dogme de la communion des saints est l'un des plus beaux et des plus consolants qui soit. Ayons à cœur de le connaître avec suffisamment de précision pour l'en aimer davantage et mieux en profiter. A cet effet, nous le définirons en nous attardant sur les biens spirituels qu'il évoque (I). Nous regarderons ensuite de quelle façon cette communication des biens se fait (II) avant d'en tirer les bienfaits dans le cadre familial (III).

I - Ce qu'est la communion des saints

Les membres de l'Église catholique sont tous ceux qui, soumis à un même chef, qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ, se trouvent de ce fait unis entre eux. Cette union leur ouvre la possibilité d'avoir accès au patrimoine de l'Église, vrai capital de cette société, et de faire tourner le bien de chacun au profit de tous.

Ce patrimoine est constitué des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très sainte Vierge Marie et des saints, du Saint Sacrifice de la messe, des prières et des bonnes œuvres de fidèles. La richesse de ce trésor spirituel est inestimable et inépuisable car les mérites de Notre-Seigneur sont infinis, ceux de Notre-Dame incomparables. Et à eux, s'ajoutent les mérites surabondants des saints du Ciel ou des justes de la terre.

Chacun d'entre nous, accomplissant une œuvre méritoire, peut augmenter ce trésor. Dans toute œuvre méritoire, il n'y a en effet pas seulement une part personnelle à celui qui l'accomplit, mais également une autre qu'on appelle réversible, c'est-à-dire, précisément applicable à d'autres. C'est cette partie réversible qui entre dans le trésor de l'Église.

Cette communication se fait merveilleusement entre les fidèles de l'Église militante, qui sont sur la terre, de l'Église souffrante, au Purgatoire, et de l'Église triomphante qui est au Ciel et qui comprend aussi les anges.

II - La communication de ces biens spirituels

Voilà comment se fait la communication de ces biens spirituels entre ces trois Eglises qui n'en

font qu'une seule : tout d'abord, les fidèles de la terre rendent un culte d'honneur aux saints du Ciel et leur adressent des prières, et d'autre part, ils intercèdent pour les âmes du Purgatoire en leur demandant de les délivrer et de les soulager. De leur côté, les saints du Ciel intercèdent en retour pour les fidèles de la terre et leur obtiennent par les mérites de Jésus-Christ et leurs propres mérites, des grâces abondantes. Ils leur suggèrent aussi de venir en aide aux âmes du Purgatoire en satisfaisant pour elles. Enfin, c'est une pieuse croyance que les âmes du Purgatoire, à leur tour, prient pour les fidèles de la terre, spécialement pour ceux qui, ayant pitié de leur sort, travaillent à les délivrer. Elles procurent aussi aux saints du Ciel, par le culte qu'elles leur rendent, un accroissement de joie et de bonheur.

Un autre aspect très important de la communion des saints est, cette fois-ci, l'aide que peuvent s'apporter les uns aux autres les membres de l'Église militante. Ils le font en intercédant les uns pour les autres, en demandant à Dieu la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, l'exaltation de la Sainte Eglise, la cessation des fléaux qui affligent l'humanité. En outre, les grâces que chacun reçoit et les bonnes œuvres qu'il opère profitent à tous.

Ayons conscience, dans cette communication si élevée, que ce sont ceux qui donnent le plus qui sont également ceux qui reçoivent le plus. Plus on acquiert donc de mérites pour soi-même (puisque nos œuvres méritoires ont toujours cette part réversible), plus on participe aux mérites des autres.

III – Application de ce dogme à la famille

Il est extrêmement consolant, dans une famille, de savoir que l'on peut venir en aide aux autres membres de l'Église souffrante ou militante, par cette communication. Quel bonheur de penser aussi que l'on est aidé par ceux de notre famille, parvenus au Ciel, et qui ne nous oublient pas ! Quelle forte motivation pour leur vie >>>



>>> chrétienne doivent trouver les parents dans cette vérité ! Qu'ils pensent tous les jours dans leurs prières, dans leurs travaux, dans leurs fatigues, dans leurs épreuves continuelles, qu'ils ont à faire du bien à ceux pour lesquels ils offrent, ils endurent et ils prient !

Enfin, il est de la plus haute importance, pour enraciner les enfants dans la Foi, de les familiariser avec cette vérité. Leur générosité chrétienne s'enthousiasmera de cette capacité immense de faire du bien, qu'ils apprendront à connaître et à expérimenter.

Puisse ce numéro donner le désir aux pères et mères de famille d'aimer à expliquer ces belles vérités catholiques à leurs enfants, par exemple à la prière du soir. Nul doute qu'ils en verront les bienfaits étonnants dans l'épanouissement de la vie surnaturelle de toute leur famille.

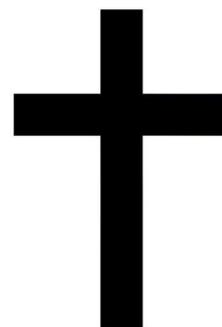
R.P. Joseph



- Dites aux petits enfants de prier pour la France car elle en a grand besoin.

- Surtout priez beaucoup pour les pécheurs.

(Paroles de Notre-Dame aux enfants lors de son apparition à l'île Bouchard)



Le R.P. Joseph et toute l'équipe de Foyers Ardents confient à vos prières l'âme de notre trésorier : Monsieur Alain de Beaufort rappelé à Dieu le samedi 3 février.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents l'accueille sous son manteau miséricordieux.

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons **SOUTIEN SCOLAIRE**. Elle s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur, qui nous offre le fruit de son expérience.

Découvrez dans ce numéro une explication sur les triangles et les quadrilatères. Une petite démonstration illustrera chaque élément étudié grâce à une vidéo et des fiches.

Ils comptent sur nous !

La page
des pères
de famille

Depuis l'été, les mauvaises nouvelles s'enchaînent : chute du gouvernement, émeutes révolutionnaires, capitulation des autorités devant l'ennemi, défaites multiples, absence de bonnes nouvelles, rumeurs... L'invasion continue, les habitants du village sont profondément découragés. À leur bon prêtre qui veut les faire prier le chapelet chaque jour, ils répondent : « à quoi cela sert-il ? Pourquoi continuer à allumer les cierges pour la prière ? Nous sommes abandonnés, isolés, perdus... ».

Mais ce 17 janvier 1871, Notre-Dame de l'Espérance apparaît à Pontmain : « Priez mes enfants, mon Fils se laisse toucher, il vous exaucera dans peu de temps ». La nuit même, plusieurs témoignages d'officiers et soldats allemands diront avoir vu dans le ciel, une femme les chasser. La nuit même, les Prussiens battent en retraite sans attendre une hypothétique offensive française. La région est sauvée. Les sacrifices de quelques héros comme les zouaves pontificaux de Sonis (2 septembre 1870) et la prière persévérante des fidèles ont été utiles. Quelles leçons en tirer ? En 2024, à la vue de certains événements du monde, ne sommes-nous pas tentés par le découragement comme les habitants de Pontmain en 1871 ?

Croire en l'Espérance !

« Tout désespoir en politique est une sottise absolue » disait Maurras. Il en est de même dans les domaines familiaux, spirituels ou professionnels. Vous connaissez probablement l'histoire du « meilleur outil du diable¹ » ? Le découragement... N'oublions-nous pas parfois que notre Dieu est un Dieu d'Amour qui s'intéresse à nous comme il nourrit les oiseaux du ciel et habille les lys des champs ? Il nous a donné son Fils aux mérites infinis, sa très sainte Mère pour être notre mère attentive à tout instant, et toute la cohorte des saints de tous les temps. Il a « inventé » la Communion des Saints, si réconfortante et si efficace où chacun peut compter sur les autres. Croisons et nous serons soutenus !

Ils ont besoin de nous !

Ne soyons pas égoïstes : malgré nos faiblesses,



nous avons aussi le devoir et le pouvoir de soulager les autres. Lors d'une des apparitions de la rue du Bac à Paris², des mains ouvertes de la Sainte Vierge sortent des rayons d'un éclat ravissant. Elle explique : « Ces rayons sont le symbole des grâces que je répands sur les personnes qui me les demandent. » Certains rayons cependant restent sombres : « ce sont les grâces que personne ne demande... »

Quelle tristesse si nous ratons ce potentiel, mais quel réconfort de savoir que de multiples grâces sont encore disponibles sur simple demande ! Nous, membres de l'Église Militante, sommes un maillon indispensable de la distribution des grâces sur les vivants et sur les morts. Qui les demandera si nous n'y pensons pas nous-mêmes ? Notre prière compte pour les autres. Ravivons donc en famille, notre conscience de la communion des saints. Développons la qualité de notre amour de charité et la régularité de nos actes et de nos prières, plus que leur quantité, afin de porter du fruit. C'est dans les petites choses du quotidien, portées par un amour profond, que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a acquis ces mérites qui lui ont valu le titre de Patronne des Missions.

Au-delà du quotidien, puisons dans les trésors de l'Église, notamment par notre participation fréquente à la messe. Nous y sommes explicitement associés au prêtre en particulier par ces paroles qui suivent la consécration « c'est pourquoi, nous Vos serviteurs (le prêtre), et avec nous Votre peuple saint, nous présentons à votre glorieuse Majesté cette offrande... ». Baptisés en état de grâce, nous sommes de ce peuple saint. Notre participation à la messe nous offre une possibilité de répandre les mérites infinis de Notre Seigneur sur ceux qui en ont besoin. >>>

>>> **Tout commence en famille**

C'est dans la famille, notre église domestique, que nous pouvons déjà faire exister une petite communion des saints : entre nous, vis-à-vis de nos parents âgés, des cousins qui en ont besoin, des défunts pour lesquels nous prions, ou avec ceux dont nous invoquons l'aide... Commençons par l'attention aux besoins de chacun : contribuer au fonctionnement de la maison, prendre des nouvelles et en donner, visiter les personnes seules ou tristes, proposer notre aide sans qu'on nous le demande : accueil d'amis de passage, bricolage ou ménage, don de vêtements ou jouets dont nous n'avons plus l'usage (et en bon état), disponibilité pour des conseils ou même des distractions, voire une aide financière dans les coups durs si nous le pouvons. Donnons aussi des intentions concrètes dans nos prières avec les enfants et dans le chapelet. Nommer les malades ou les défunts de nos familles rend concrets et motivants les sacrifices et les prières.

La communion des saints s'incarne aussi lorsque nous sommes des artisans de paix dans notre famille. D'abord entre enfants, entre époux, entre nous et nos enfants. Ensuite avec nos familles élargies autant que possible. Voyons le bien supérieur que représente l'unité de la famille, adaptons-nous au tempérament de chacun pour construire un cadre familial agréable et propice à la recherche du Royaume de Dieu et de sa justice. Gardons l'espérance dans cette communion des saints si la paix ne nous est pas donnée partout ou toujours... L'artisan de paix ne réussit pas toujours tout ce qu'il fait, mais la grâce de Dieu compensera ses imperfections involontaires.

Par ces exemples vécus en famille, nos enfants comprendront mieux la communion des saints, et pourront eux-mêmes y participer. Lisons et faisons lire les histoires de la Croisade Eucharistique pour réaliser les trésors mérités par des enfants grâce à leurs sacrifices ou leurs prières. Les enfants touchent le cœur de Dieu et de sa Mère de manière quasiment irrésistible.

Tout restaurer dans le Christ

La famille animée de cet esprit chrétien, cellule de base de la société, est appelée à être le levain dans les sociétés qui l'entourent. Elle étendra sa sollicitude autour d'elle, pour soutenir les autres catholiques, et rayonner afin d'étendre le royaume de

Dieu auprès de ceux qui ne le servent pas encore.

« Aujourd'hui, plus que jamais, ils (les laïcs) doivent prêter cette collaboration avec d'autant plus de ferveur, pour l'édification du corps du Christ, dans toutes les formes d'apostolat, en particulier quand il s'agit de faire pénétrer l'esprit chrétien dans toute la vie familiale, sociale, économique et politique³ ».

Alors, à notre mort, le Seigneur nous appellera : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton Maître », et comme sainte Thérèse, nous pourrions passer notre ciel à continuer à faire du bien sur cette terre.

Hervé Lepère

¹ Voir l'histoire ci-après.

² 27 novembre 1830.

³ Pie XII, allocution au 2^o congrès de l'apostolat des laïcs, 5 octobre 1957.

Les outils du diable :

Il y avait une annonce que le diable allait cesser ses affaires et offrir ses outils à quiconque voudrait en payer le prix. Le jour de la vente, les outils étaient exposés d'une manière attrayante : malice, haine, envie, jalousie, sensualité, fourberie... tous les instruments du mal étaient là, chacun marqué de son prix.

Séparé du reste se trouvait un outil en apparence inoffensif, même usé, dont le prix était supérieur à tous les autres. Quelqu'un demanda au diable ce que c'était :

- Ça ! C'est le découragement ! fut la réponse.

- Eh bien ! Pourquoi l'avez-vous marqué aussi cher ?

- Parce que, répondit le diable, il m'est plus utile que n'importe quel autre. Avec ça, je sais entrer dans n'importe quel homme et une fois à l'intérieur, je puis le manœuvrer de la manière qui me convient le mieux. Cet outil est très usagé parce que je l'emploie avec presque tout le monde et très peu de gens savent qu'il m'appartient.

Il est superflu d'ajouter que le prix fixé par le diable pour le découragement était si élevé que l'instrument n'a jamais été vendu. Le diable en est toujours possesseur, et il continue à l'utiliser...

La communion des saints expliquée aux enfants

Pour les petits
comme pour
les grands

Communion veut dire *union commune* de plusieurs personnes. La *communion des saints* est l'union de tous les baptisés qui sont en état de grâce (qui n'ont pas fait de péché mortel), que l'on appelle *saints* parce qu'ils sont tous appelés à se sanctifier pour aller au Ciel. Parmi ces saints, on compte trois grands groupes différents :

- **les saints du Ciel** (la sainte Vierge, les anges, les saints et les saintes qui ont déjà gagné le Ciel, c'est *l'Église triomphante*)
- **les âmes du Purgatoire** (qui attendent le Ciel en se purifiant au Purgatoire, c'est *l'Église souffrante*)
- **les âmes de la terre** (qui luttent encore sur la terre pour mériter le Ciel, et dont nous faisons partie, c'est *l'Église militante*).

L'ensemble de ces âmes forme une grande famille (appelée le corps mystique de l'Église) dont Jésus-Christ est le chef (la tête). Comme dans toutes les familles, ces âmes ont une grande union entre elles. Cette union n'est pas celle des corps, mais celle des âmes, elle est donc une union spirituelle.

Examinons maintenant une famille dans laquelle il y a plusieurs personnes. Je remarque un grand-père et une grand-mère, tous deux sont très vieux et ne peuvent plus travailler, ils sont infirmes et ont besoin de secours. Ces deux membres de la famille sont donc impuissants à s'aider entre eux et à aider les autres.

Puis, voici les enfants : de jolies petites têtes un peu ébouriffées, qui vont à l'école. Ces enfants cherchent à devenir de petits savants, mais ils ne gagnent pas encore leur vie. Ils espèrent gagner de l'argent un jour mais sont encore à la charge de leurs parents.

Enfin il y a la mère, et le père qui a un bon métier et gagne de l'argent. Cet argent sert à faire vivre la famille tout entière, chacun en profite, et il en reste même une certaine somme qui constitue un fond de réserve : c'est la richesse de la famille.

Or, la grande famille de Jésus-Christ a amassé un

trésor de richesses comme la famille de la terre. Vous allez voir comment.

Qui est le grand chef de l'Église ? C'est Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'a-t-il fait toute sa vie ? Il a mérité. Il a amassé un immense trésor de mérites infinis ou de richesses spirituelles. Il n'en avait pas besoin pour Lui, puisqu'Il est Dieu. Il a donc mis de côté toutes ses richesses pour les laisser aux membres de la famille.

La Sainte Vierge et les saints ont eu aussi une vie pleine de mérites infinis, pleine de richesses spirituelles, car vous le savez, mes enfants, quand on fait une bonne action, un sacrifice, cette bonne action ou ce sacrifice se change en mérite ou en richesse spirituelle. Or, la vie de la Sainte Vierge et celle des saints a été une vie si pleine de mérites que vous imaginez combien le trésor de la famille a augmenté encore ! Ces mérites peuvent servir pour nos péchés puisque la Sainte Vierge et les saints les ont abandonnés au trésor commun.

Et nous-mêmes, mes enfants, quand nous faisons de bonnes prières, de bonnes actions, des sacrifices, nous gagnons des richesses spirituelles. Elles peuvent servir à payer pour réparer nos péchés, mais si nous n'avons pas trop de dettes contractées par nos fautes, cette richesse est à notre disposition « en réserve ».

Voyons maintenant comment nous pouvons communiquer entre nous. Dans la famille de la terre nous entretenons des relations en nous parlant, en nous écrivant ou en nous rendant des visites. Eh bien, nous pouvons également parler aux saints et correspondre avec eux par la prière. De même que par la parole, nous demandons aux membres de notre famille de la terre de nous aider, de même aussi nous exposons nos besoins aux saints du Ciel, et ils nous aident en obtenant de Dieu, pour nous, toutes sortes de grâces. Nous pouvons même leur rendre visite dans leurs sanctuaires. Avec les âmes du Purgatoire, nous pouvons >>>

>>> aussi avoir des relations suivies. Mais ces pauvres âmes sont impuissantes pour elles-mêmes. Dans la famille terrestre, le grand père et la grand-mère paralysés ont besoin d'aide. Il en est de même pour les âmes du Purgatoire qui ont grand besoin de notre secours. Nous pouvons les aider à sortir du Purgatoire où elles souffrent en payant pour elles les réparations de leurs péchés et l'insuffisance de leurs sacrifices et bonnes œuvres. Nous prions, nous faisons des sacrifices, de bonnes communions, nous faisons dire des messes pour elles, et tout cela sert à les délivrer en payant leurs dettes. En retour, quand ces âmes sont enfin dans le Ciel, elles nous remercient en priant Dieu pour nous, car tous les membres de la grande famille se soutiennent.

Enfin, voyons comment nous pouvons établir entre nous, fidèles de la terre, des relations spirituelles.



Quand, dans une famille, quelqu'un a beaucoup d'argent, il peut, s'il est bon, en donner à ses frères, à ses parents.

Avec la richesse qu'il possède, il fait du bien. De la même façon, nous pouvons donner aux âmes que nous aimons avec la richesse que le Bon Dieu nous accorde en paiement de nos bonnes œuvres, de nos prières, et de nos sacrifices. Si nous prions pour quelqu'un, notre prière retombe sur celui pour qui nous prions. Si nous faisons un sacrifice et l'offrons au Bon Dieu pour telle ou telle personne, c'est une façon de mériter pour elle. Puis le Bon Dieu, en bon père de famille, rassemble les mérites de tous et en fait profiter tous ses enfants. Ainsi chacun tire profit des prières et des mérites des autres.

Vous voyez combien le Bon Dieu nous aime et nous voudrait tous auprès de Lui au Paradis cé-

leste en nous permettant de payer nos dettes et celles d'autres âmes ! Alors, promettez-vous de gagner beaucoup de mérites en priant et en vous sacrifiant pour remplir votre réserve de trésor, et la distribuer aux pauvres pécheurs ? Penserez-vous aux âmes qui souffrent au Purgatoire, aux malades, aux prisonniers, aux malheureux, mais aussi au Pape, aux prêtres, aux missionnaires tout seuls dans des pays lointains, et aux moines et religieuses qui prient et se sacrifient en secret pour nous dans leurs monastères, promettez-vous de beaucoup donner aux âmes pour l'amour de Jésus ? Car, je vous livre peut-être ici un secret, chers petits amis, mais à vous le Bon Dieu donne beaucoup de richesses si vous les lui demandez, parce qu'Il aime et écoute les enfants. Alors, profitez de ce petit privilège... Et n'oubliez surtout pas votre papa et votre maman !

Sophie de Lédinghen

Que penser de l'éducation bienveillante ?

Discuter
en famille

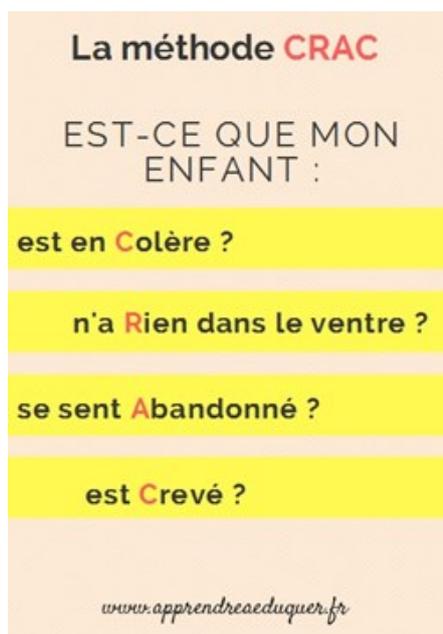
Une nouvelle façon d'éduquer les enfants est apparue en France depuis quelques années, venue tout droit des Etats-Unis : « l'éducation bienveillante », dite aussi « éducation positive ». C'est une approche de la relation adulte - enfant sans violences physiques (gifle, fessée) ni psychologiques (privation, chantage, etc). Plus on lit sur l'éducation bienveillante, plus on a envie d'en savoir davantage : c'est une méthode qui intrigue, qui passionne ; aurait-on enfin, grâce à l'avancée des recherches psychologiques, découvert une méthode d'éducation infail-
liblé ?

Dans un premier temps, nous parlerons de ce que nous avons entendu et lu à propos de l'éducation positive. Dans un second temps, nous réfuterons certains poncifs qui sont malheureux, voire dangereux pour l'éducation de nos enfants, en nous appuyant sur des témoignages de médecins ainsi que sur l'Histoire de l'Église et la pédagogie de certains grands saints.

L'éducation positive concrètement

Isabelle Filliozat¹, psychothérapeute, conférencière et essayiste française, et même distinguée par la Légion d'Honneur, est le maître à penser de l'éducation bienveillante en France. Elle s'intéresse essentiellement au développement psycho-affectif de l'enfant. Selon elle, tous les parents doivent apprendre des émotions de leur enfant et l'éduquer en fonction de ces mêmes émotions. Le docteur Didier Pleux² en donne la description suivante : « Si l'enfant fait une crise parce qu'il refuse de prêter son jouet, cela signifie qu'il est en détresse. S'il pleure parce qu'il ne veut pas apprendre son solfège, attention à ne pas l'y obliger : il pourrait développer des carences affectives. Le doute est semé chez les parents, inquiets à l'idée de traumatiser leur enfant. »

L'enfant qui a fait une bêtise ou qui est énervé doit dire ce qu'il ressent et montrer une couleur qui correspond à une émotion (joie : jaune / colère : rouge / tristesse : bleu et ainsi de suite – vous trouverez quantité de livres d'enfants sur ce sujet), et ensuite il pourra passer à autre chose, tout en douceur. Il pourra aussi dire ce dont il a



besoin : être en sécurité, être aimé, s'amuser... Ensuite, vient le temps du câlin, très important dans l'éducation bienveillante : « C'est la clé pour faire baisser les tensions au cours d'une grosse colère ou d'un conflit. L'ocytocine (hormone du

bonheur) est déclenchée au bout de 7 secondes d'un câlin et a un effet immédiat sur le niveau de stress », nous explique Caroline Jambon, créatrice du blog « apprendre à éduquer ».

Et si les parents deviennent la décharge à émotions de leur enfant, c'est normal. C'est leur rôle : à eux de décrypter ce que veut dire leur enfant de 3-8-15 ans, à eux de l'entourer d'amour, de l'écouter et d'évacuer ses tensions, tout en l'impliquant dans la tâche proposée, sans le contraindre bien sûr, en lui donnant des consignes en phrases affirmatives et non négatives (ne pas dire : « ne cours pas », mais « marche lentement »), tout en pensant à ses envies (« tu aimerais sans doute lire tranquillement au rayon librairie pendant que je continue de faire les courses au supermarché »), et enfin en réfléchissant aux causes des crises fréquentes de leur enfant et en s'excusant si besoin. « A force d'empathie affective, les parents ne disent jamais non et se contorsionnent parfois jusqu'au burn-out. Ils se transforment en animateurs du Club-Med, proposent des activités incessantes pour que leur enfant ne s'ennuie pas³. »

Voilà donc les grandes lignes de l'éducation positive. Elle devient nettement moins bienveillante quand elle fustige les principes de l'éducation dite « traditionnelle », laquelle serait basée sur les châ-
timents corporels, l'humiliation et l'autoritarisme le plus absolu sur l'enfant de la part de >>>

>>> l'adulte. La punition surtout – que ce soit être privé de dessert ou aller au coin – est complètement prohibée dans l'éducation positive : l'enfant se sent diminué, mauvais, indigne d'amour, il perd confiance en lui, peut avoir même un affaiblissement de son système immunitaire et veut se venger de cet adulte tout-puissant qui le brime. Ce cercle vicieux de la punition ou de la mauvaise parole (« Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Que vas-tu devenir ? ») « empêcherait l'enfant d'être autonome, car l'attente d'affection de la part de ses parents le maintiendrait en état de dépendance⁴ ».

Nous ne reviendrons pas ici sur la définition chrétienne de l'éducation et ses grands principes, notre revue se faisant déjà largement l'écho de ce sujet et avec brio ! Ce qui nous a le plus frappé en entendant les exemples issus de l'éducation bienveillante, c'est la remise en cause permanente des parents qui doivent absolument tout faire pour que leur enfant se sente bien, que ses besoins soient comblés pour qu'il soit heureux et gentil, alors que l'enfant, lui, est considéré comme une victime de son tempérament, de ses hormones, de sa place dans la fratrie, de la météo et ainsi de suite.

Concrètement, il est plus facile de dire à son enfant qu'on l'aime au lieu de le gronder, et de lui expliquer calmement qu'il a fait de la peine à maman en coupant toutes les fleurs du jardin plutôt que de le priver de dessert. Est-ce que la peine faite à maman sera plus forte la prochaine fois que les fleurs auront repoussé ? Ou est-ce que le souvenir de la privation lui rappellera qu'il ne doit plus tailler les roses ? En tant que maîtresse aussi, ce sera facile de ne pas donner de lignes à recopier, de leçons à réapprendre, d'heures de colle pour l'élève récalcitrant. Mais grandira-t-il suffisamment ? Les enfants voyant leurs besoins primaires satisfaits n'auraient plus alors selon eux de raison de se mettre en colère, d'être tristes ou dégoûtés... Mais toute notion de privation, de sacrifice, d'effort ou de résolution ayant disparu, l'éducation reposera sur la satisfaction de ces « besoins ». L'éducation bienveillante met sur le même plan une tape sur la main et assommer son enfant avec une poêle en fonte. Inutile de rappeler ici que l'éducation classique n'a pas attendu la découverte de « l'éducation positive » pour comprendre que l'éducateur doit s'adapter à l'âge de l'enfant et à son tempérament ; certains enfants

ont besoin de fessées, d'autres n'en auront jamais. Maman disait en riant de mon frère et moi (nous sommes nés la même année, lui en janvier et moi en décembre) : « mon fils obéit immédiatement quand on lui fait les gros yeux, ma fille, il lui en faut un peu plus pour qu'elle cède ! ». Il en va de même pour les paroles valorisantes ou au contraire les remontrances.

Qu'en pensent les partisans de l'éducation dite « classique » ?

Le Docteur Didier Pleux pense que « l'enfant qui a été élevé selon l'éducation bienveillante risque de devenir un adulte susceptible, avec des problèmes relationnels et d'addiction. Il peut devenir vulnérable, car il a appris qu'il était beau, intelligent, et que rien ne lui résistait. Comme il n'a pas été encouragé à l'effort, la vie devra lui donner tout de suite sa dose de plaisir immédiat. Quand son époux, ses clients, patrons ou enfants, ne seront pas d'accord avec lui, et dès que la réalité ne lui plaira pas, il aura tendance à se mettre en colère ».

On trouve aussi des éléments de réponse dans la Bible car aucun élément dans tout l'Ancien et le Nouveau Testament ne permet de suivre cette voie de l'éducation positive. Bien au contraire ! Dieu n'envoya-t-il pas diverses punitions à plusieurs reprises : le déluge, les sept plaies d'Égypte... Rappelons que sept commandements sur les dix sont en forme négative.

Dans le Livre des Proverbes 29, il est écrit :

« Les coups de bâton et les réprimandes produisent la sagesse,

Mais un enfant livré à lui-même fera la honte de sa mère. (...)

Corrige ton enfant et tu auras lieu d'être sans inquiétude : Il fera les délices de ton cœur.»

Laurence Pernoud⁵ donne ce conseil : « Aux parents qui craignent de se montrer fermes avec leurs enfants, de les blesser en leur manifestant leur autorité, à ceux qui redoutent d'être moins aimés en étant exigeants, nous disons ceci : pouvoir compter sur la fermeté de ses parents rassure l'enfant, l'aide à se structurer, à créer les conditions pour qu'il s'épanouisse en toute tranquillité.»

Marielle Blanchier⁶, mère catholique de >>>

>>> quatorze enfants, auteur de deux livres sur son parcours, nous dit : « Quelles que soient les personnes autour de nous, j'agis avec les enfants comme je pense devoir le faire pour notre bien commun. J'ai compris que me montrer très ferme était absolument nécessaire et structurant pour eux. »

« Maman Marguerite, la maman de Saint Jean Bosco, veuve à 29 ans, avait les mains occupées à l'ouvrage mais savait aussi caresser ses petits. (...) Elle les élevait avec douceur et fermeté. Cent ans plus tard, les psychologues écriront que pour grandir comme il faut, le bambin a besoin de l'amour calme et joyeux de la mère. Ils diront aussi qu'être orphelin fait courir à l'enfant le risque d'être affectivement incliné d'un seul côté : vers la mollesse sans vigueur pour les enfants d'une maman, vers la sècheresse anxieuse pour les enfants d'un papa. Maman Marguerite trouva en elle-même un équilibre instinctif qui la fit joindre et utiliser alternativement la fermeté calme et la joie apaisante. Don Bosco, dans son style éducatif, devra beaucoup à sa mère. *Dieu te voit* était une expression fréquente dans la bouche de Marguerite Bosco⁷. »

On a souvent demandé à Don Bosco d'expliquer sa méthode éducative dans un livre. En 1876, il prend son courage à deux mains et écrit neuf pages sur « son système éducatif en usage dans les maisons salésiennes ». La pratique de ce système est entièrement fondée sur ces paroles de Saint Paul : « La charité est douce et patiente ; elle endure tout mais espère tout ; elle supporte n'importe quel dérangement. » C'est pourquoi seul un chrétien peut appliquer avec succès le système préventif. Raison et religion sont les moyens dont l'éducateur doit faire continue-

ment usage.

L'éducation bienveillante issue directement de la vague New Age produit des enfants rois, centrés sur eux et leur plaisir immédiat, qui refusent l'autorité et l'effort. Nous, catholiques, savons que la vertu et la sainteté s'acquièrent avec des sacrifices (obéissance, fidélité, chasteté). Éduquer, cela vient de « ex ducere » : conduire hors de. Donner une discipline de vie à un enfant pour le conduire justement hors du péché originel et en faire un saint.

Agnès Lafargue

¹ Isabelle Filliozat n'est pas baptisée. Elle se déclare elle-même agnostique. Issue d'une famille athée, elle a pratiqué le bouddhisme ainsi que des exercices ésotériques et *New Age*. Elle est par ailleurs vice-présidente de la Commission des 1000 premiers jours de l'enfant voulue par le président Macron en 2019 pour renforcer le contrôle de l'État sur les parents pendant cette période qui suit la naissance du bébé. Cette commission a été instaurée en même temps que la fin de l'instruction libre en famille et l'obligation de scolariser son enfant à partir de 3 ans.

² Didier Pleux est docteur en psychologie du développement, psychologue clinicien et psychothérapeute. Fondateur et directeur de l'Institut français de thérapie cognitive depuis 2004. Il est aussi diplômé de l'Institut Hadassah de Jérusalem en remédiation cognitive. Il est professeur à l'Université de Caen.

³ *Ibid.*

⁴ Caroline Jambon, créatrice du blog « apprendre à éduquer ».

⁵ Laurence Pernoud, auteur reconnue sur la naissance et l'éducation enfantine. In *J'élève mon enfant*, Albin Michel, édition 2013-2014, chapitre 5, page 285.

⁶ Marielle Blanchier, *Et ils eurent beaucoup d'enfants*, édition Les Arènes, 2013, chapitre 11, page 107.

⁷ Teresio Bosco, Don Bosco, chapitre 2, page 13



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

De Pagnol à TikTok

Le coin
des
jeunes



Le grand-père était provençal. Quand il était jeune, il chantait bellement des Noëls et plus souvent des sérénades. Il riait volontiers, et le soir, pendant la courte veillée au coin du feu, il savait raconter des histoires d'amour », écrivait Marcel Pagnol.



Le petit-fils était parisien. Il était champion sur Fifa, et le soir en rentrant, après avoir pris un paquet de chips dans le placard et être monté dans sa chambre, il savait faire des vidéos trop classes sur TikTok.

Tel est le saut générationnel entre le grand-père de Marcel Pagnol et son petit-fils. Que signifient ces deux phrases assez banales, mais qui résument en quelque sorte l'évolution de nos modes de vie ?

Ce qui saute aux yeux dans les romans naturalistes du début du XX^e siècle, de même que dans les films réalisés jusque dans les années 60, c'est le lien social qui rassemblait et unissait les voisins, les familles, les habitants d'un même

quartier, immeuble, village. On faisait société.

Loin de moi l'idée de vouloir ressusciter le passé, poussé par la nostalgie d'une bonne ambiance de quartier. Mais mon propos se veut plus philosophique. « L'homme, nous dit Aristote, - et cela n'a pas changé depuis - est un animal sociable raisonnable. » Il a donc besoin de vivre en société pour correspondre à sa nature et trouver le bonheur.

Or aujourd'hui, pour de multiples raisons, dans notre monde individualiste, ce lien social s'est distendu jusqu'à parfois disparaître. Nos compatriotes sont rongés par la solitude et par l'isolement derrière leurs écrans.

Et nous-même, connaissons-nous notre voisin ?

Sous prétexte que nos voisins et notre entourage sont trop différents, nous avons tendance à nous replier dans notre cercle de relations habituelles en nous disant que les autres ne peuvent rien nous apporter, que cela ne sert à rien de perdre du temps à discuter avec eux.

Et ce faisant, tout en nous plaignant de la dissolution de la société, nous avons notre part de responsabilité.

Si nous attendons que nos proches correspondent à notre idéal pour commencer à leur parler, alors restons tranquilles, il n'y a pas d'urgence !

Mais si au contraire, nous cherchons à participer au bien commun, à rendre service dans les petites sociétés dans lesquelles nous sommes naturellement implantés, entreprise, village, quartier, immeuble, famille, paroisse, quelle que soit la conformité de leurs membres avec notre idéal, alors nous aurons contribué à notre place à ralentir le délitement de la société, de la cité. En allant ainsi au contact de notre prochain, nous avons le moyen de semer facilement des graines de bonheur.

Ceci sans compter les bénéfiques insoupçonnés que nous pourrions tirer pour nous-même : découverte de nouvelles personnes, entraide en cas de coup dur, etc.

D'un point de vue plus spirituel, c'est aussi montrer l'exemple et rayonner en tant que catholique. Ce sera l'occasion de prodiguer les œuvres de miséricorde temporelles et spirituelles et qui sait, de ramener peut-être des âmes à Dieu. Et ce faisant, comme un bienfait n'est jamais perdu dans ce monde ni dans l'autre, de se préparer des intercesseurs au purgatoire ou au paradis.

Alors, au lieu de nous lamenter sur les forums de la déliquescence de la société, cherchons à ancrer dans la réalité, auprès de notre entourage, les petites vertus chrétiennes. C'est non seulement un devoir politique, mais aussi une application du commandement de Dieu : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même¹, » et nous découvrirons en sus comment « c'est en donnant qu'on reçoit² » !



Antoine

¹ Second commandement de Dieu

² Extrait de la prière de saint François d'Assise

Ma chère Bertille,

Tu me disais hier combien le devoir d'état te semble lourd parfois, combien la vie quotidienne d'un catholique peut sembler austère et combien la conquête du ciel peut être ardue. Tu préférerais encore un vrai combat franc et net plutôt que cette vigilance perpétuelle qu'il faut avoir contre le démon qui aimerait te voir faire des compromis et des concessions à l'esprit du monde !

Il est bien vrai que si parfois le démon attaque directement et violemment les âmes, il aime aussi mener une guerre d'usure... Il fait miroiter à nos yeux la vie plus facile de ceux qui ont choisi une voie moins austère que la nôtre ; il nous allèche par le bien que l'on pourrait faire si nous rencontrions telle personne, l'apostolat, le rayonnement que l'on pourrait avoir si nous faisons telle concession... Il est très habile et sait nous prendre par nos faiblesses.

Rassure-toi ! Personne n'est à l'abri de ces tentations, cependant n'oublie jamais que du haut des balcons du ciel, des âmes qui nous aiment et veulent notre salut nous regardent et veillent sur nous ! Cette pensée pleine d'espérance nous préserve du découragement qui nous atteint certains jours quand le devoir d'état nous semble si lourd... En effet, le soir du Vendredi Saint, il n'est pas difficile à genoux devant une croix de mettre sa tête dans ses mains et, l'âme emplie d'un grand élan d'amour, de choisir de suivre le Christ sur le chemin du Golgotha, mais d'un vendredi Saint à l'autre, il est 365 jours où la croix prend l'aspect de toutes les banalités quotidiennes : un coup d'épingle par-ci, une parole vive par-là, une petite méchanceté, une humiliation, un contretemps, une bonne intention mal accueillie, et surtout la monotonie déconcertante et épuisante du devoir d'état si facile et si ennuyeux... Et c'est juste à ce moment de lassitude que la tentation d'une petite concession par rapport à la ligne de conduite fixée vient se montrer sous son meilleur jour...

C'est alors que sonne la minute du choix : que faire ? Céder une, puis deux fois, aux sirènes tentatrices ou résister avec fermeté en invoquant ces héros qui nous ont précédés et qui nous regardent de là-haut avec tant de charité ?

Beaucoup tombent et ne se relèvent pas. Beaucoup préfèrent après quelques échecs renoncer pour toujours à leur idéal de peur des hontes successives qui les attendent à chaque reniement partiel : c'est si douloureux, si humiliant de constater sa faiblesse... Le patineur novice et susceptible enlèvera ses patins et renoncera à ce sport de peur de faire rire de ses chutes maladroitement ; il pourra alors se mettre sur le bord de la glace, les mains dans les poches, et rire des culbutes des autres. Son amour-propre sera sauf, mais il aura renoncé à son rêve. Le « à quoi bon » est



souvent l'excuse du faible qui pleure mais c'est souvent aussi de l'orgueil dissimulé, un accord avec la médiocrité parce qu'on avait aimé l'idéal et que celui-ci au lieu de venir à notre rencontre en nous épargnant les difficultés nous a montré la Croix... Mais si malheureusement beaucoup de nos contemporains tombent, d'autres se relèvent ! Le sage pêche 7 fois le jour, dit l'Écriture, et on oublie de dire qu'il se relève 7 fois aussi...

Ceux qui savent reprendre courageusement leur route sont nos maîtres en expérience ; ils ont le secret de la persévérance. Où la puisent-ils ? D'abord dans la fermeté de leur idéal, mais l'amour fort, est victorieux des obstacles. Et si nous n'aimons pas, Dieu nous ne trouvons pas l'énergie nécessaire pour >>>

>>> continuer la route. C'est le grand cercle vital : il faut aimer pour agir et il faut agir pour aimer. Nous faisons des actes d'amour pour aimer Dieu et nous aimons Dieu dans la mesure des actes d'amour que nous faisons pour lui. L'idéal dans l'âme ne suffit pas : il rendait facile les victoires au début, puis l'âme s'est fatiguée et la monotonie de l'effort l'a voilé...

Où trouver la force dans ces minutes-là ? En nous-mêmes ? Mais quand je m'appuie sur moi-même, je m'appuie sur une faiblesse bien fragile et je ne dois pas m'étonner de mes chutes ! Pourquoi oublier le grand mot prononcé par le Seigneur Jésus dans les suprêmes épanchements de son cœur après la Cène : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » ? Se sanctifier est une œuvre surnaturelle et seul, le Christ vivant peut nous donner les grâces nécessaires, Lui qui en est la source.

Invoquons ceux qui nous ont précédés, ceux qui gravirent le sommet de l'héroïsme en prouvant ainsi leur grandeur ! Grandeur morale de celui qui sait où trouver la force pour ne pas faiblir. Grandeur de l'être qui ne voulant pas se dédire, reste fidèle malgré tout à la tâche entreprise, à l'idéal cherché, et ne prétexte point, pour se libérer du fardeau, la monotonie douloureuse, les déceptions cruelles, les appels tentateurs de la vie facile, les ricanements des sceptiques. Conscience lumineuse et claire, lavée de pleurs et parfois de sang, purifiée par le sacrifice, voilà la seule vraie grandeur des martyrs, des saints, des héros obscurs, des Vendéens mourant pour leur foi au creux des bocages, des petites Sœurs cachées dans leur cloître, des missionnaires tombant à la conquête des âmes...

Les routes sont nombreuses mais le but identique et toute vraie grandeur se résume en la manière splendide dont on s'arrache à l'égoïsme pour se donner à plus grand que soi : au devoir, à l'idéal, à Dieu ! Sans nous laisser leurrer par les illusions trompeuses des fausses réputations que le monde accorde, marchons dans la vérité, sans compromis faciles, avec une conscience du devoir sans cesse plus éclairée et un désir sans cesse raffermi de rejoindre les héros qui nous ont précédés.

Et le jour où, laissant notre corps couché sous la terre silencieuse d'un cimetière, nous verrons nos yeux s'ouvrir à la vérité unique, nous retrouverons ceux qui nous ont précédés sur les balcons du ciel...

« Permettez, sainte Vierge Marie, que je sois toute ma vie le serviteur de Dieu, et sans hésitation, le défenseur de toutes les causes saintes, à l'instar de mes ancêtres¹ ! »

C'est la prière que je t'engage à réciter avec moi chaque matin car elle aide à être fidèle dans tous les combats !

Je t'embrasse affectueusement et te souhaite un saint Carême.

Anne

¹ Gérard de Cathelineau

7 mars : saint Thomas d'Aquin,
patron de l'enseignement catholique, protégez nos
écoles.

« Tu as bien écrit de moi, Thomas, lui dit le Seigneur, quelle récompense désires-tu ? » Thomas lui répondit : « Point d'autre, Seigneur, que vous-même. »



L'Eglise du silence

Le coin
des
jeunes

Dis-moi, veux-tu être généreuse, et rentrer dans la communauté silencieuse de l'Eglise ? Faire de ta vie ordinaire un bouquet perpétuel ?

Pas l'Eglise que j'ai fondée de manière visible, pauvrement au début et qui a grandi avec ses cardinaux en habits rouges et ses évêques mitrés, ses ors et ses pompes, mais l'Eglise du silence.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

Dis-moi, sais-tu, toi qui parfois te plains de la monotonie de tes journées, que leur apparente peine est une richesse ? Qu'à ta petite place où tu rêves parfois de grandeurs, d'actions visibles et de reconnaissance, tu portes en réalité un trésor.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

Trésor de la vie cachée qui offre dans le secret tout ce qu'elle peut pour le salut des âmes. Qui par une action tout amoureuse et humble, comme balayer sa cuisine ou attendre sans maugréer le train en retard, sauve une âme inconnue en lui offrant la grâce de la lumière divine ou la contrition pour se jeter dans les bras du Père.

Prières et offrandes du quotidien pour les âmes du purgatoire qui n'ont pas assez aimé et œuvré, et sont ainsi, avec les messes, mystérieusement soulagées et délivrées.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

Tout royaume, tout Etat a sa police secrète et son réseau d'espions qui en livrant les informations utiles, permettent d'éviter des dangers. Personne ne le voit ni le sait. Il en est de même dans mon Royaume où ce réseau inconnu est à l'œuvre. Les âmes qui sont miennes peuvent éviter bien des drames en se dévouant à Mon service, sans se faire voir.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

Dis-moi, dans tes peines, tes doutes, tes épreuves, ne sois pas triste. En effet, quelque part un prêtre offre sa messe pour les âmes troublées, une petite religieuse son office ou la préparation du repas de la communauté pour ton âme. Ni elle, ni toi ne le sait, et pourtant, quand la grisaille se dissipe, elle a sa cause dans ces petites offrandes inconnues.

Un saint au Ciel, peut-être un membre de ta famille physique ou spirituelle (car au Ciel, tous sont saints désormais) intercède pour toi et te montre le chemin.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

Nous ne sommes pas encore des saints, pourtant nous bénéficions tous des bonnes œuvres et des prières les uns pour les autres, comme de celles des âmes qui nous ont précédés dans le Royaume ou se purifient en priant pour nous depuis le purgatoire.

La maman qui offre la peine que lui donne ses grands enfants, pour eux et tous ceux qui s'égarer, élargit son cœur à toute la jeunesse dont elle devient mère spirituellement. De même, la jeune fille qui offre ses incertitudes et ses peines de cœur pour toutes celles, qui comme elle, cherchent leur route.

L'une et l'autre font œuvre d'Eglise, mieux que certains prédicateurs.

Dis-moi, veux-tu donner et recevoir ?

>>>

>>> Quelle joie, lorsque nous voyons dès ici-bas les fruits de nos actions unis aux mérites de Notre-Seigneur. Mais quelle joie plus grande encore sera la nôtre, de découvrir dans l'Éternité, la profusion de nos petits riens jetés dans le cœur de Dieu, et ce que nous devons à tous nos bienfaiteurs, connus et inconnus.

Tu auras donné et reçu.

Jeanne de Thuringe

Un peu de douceur...

Ciel et terre

Le culte rendu à nos défunts ne fait-il partie que d'une subsistance d'habitudes de savoir-vivre ancien ?

Offrir des messes, entretenir et fleurir nos cimetières, gagner des indulgences, faire célébrer un trentain grégorien, prier quotidiennement pour nos défunts, tout cela n'est-il qu'ancienne tradition, piété filiale surannée, réminiscence d'un culte des ancêtres d'un autre temps ?

Ou n'y aurait-il pas un lien plus mystérieux entre l'au-delà et nous, entre l'Église triomphante et souffrante et nous, qui formons l'Église militante de la terre ?

Ces âmes des défunts, même si elles sont invisibles, ne sont-elles pas omniprésentes ? Et elles qui possèdent la Vraie Vie, n'ont-elles pas maintes occasions de se rappeler à nous et de nous aider dans notre quotidien ?

Si c'est un devoir de charité pour nous de gagner des mérites et de prier pour elles, de leur côté, comment ne nous aideraient-elles pas dans nos tâches matérielles, et surtout dans l'acquisition des vertus, qui nous permettra de les rejoindre dans leur béatitude céleste ?

Ne retrouve-t-on pas la piété de tel grand-parent dans la fulgurante conversion de certains de ses petits-enfants ? De quelle protection discrète ne jouissons-nous pas grâce aux mérites acquis durant leur vie par certains de nos proches ou certaines âmes du Purgatoire pour lesquelles nous avons prié, et qui intercèdent pour nous ? Quelle grâce de discernement, quelles inspirations, quelle idée soufflée à l'oreille, quelle rencontre providentielle comme inspirée par nos Anciens, ne viennent-elles pas bouleverser notre esprit rationnel et notre incrédulité ?

Nous en avons tous fait l'expérience et savons bien que, si nous aidons par nos prières une âme à sortir du Purgatoire, nous nous amassons un trésor dans le Ciel, mais aussi bien, des grâces dès cette vie terrestre.

Alors pourquoi hésiter à transmettre et renouveler ces anciennes habitudes de piété, si vivaces en terre chrétienne et ne pas demander leur aide à nos amis du Ciel, dans tous les moments délicats de notre vie ? Ce sera ainsi rétablir ce grand dialogue des générations, au-delà du temps et des lieux, et rentrer de plain-pied dans le mystère divin de la Communion des Saints.



Il fait nuit. La route est longue encore. Le ronronnement du moteur berce les enfants dont la tête repose sur les fauteuils, doucement balancée par les irrégularités du bitume. La pluie tape sur les fenêtres de la voiture. Les faisceaux des phares se brisent en traversant les gouttes plaquées par le vent sur les vitres. La petite fille somnole. La voiture ralentit. La lumière devient rouge vif. Devant, papa et maman chuchotent soudain. Ils s'interrogent sur la raison de ce bouchon à cette heure tardive. La petite fille sort de sa torpeur. Des sirènes se font entendre. L'orange et le bleu des gyrophares inondent la voiture. Dans la lumière, la petite fille voit ses parents se signer. Ils prient. C'est un accident de la route. Il y a des pompiers. Peut-être y a-t-il un blessé, peut-être grave ? Ou pire, peut-être quelqu'un est-il mort ? Qui pour prier pour eux ? Dans le fond de son cœur, la petite fille récite un *ave*.

prions souvent plus facilement pour demander des grâces. Mais prions-nous pour les autres ?

Dieu a donné sa vie pour tous les hommes. Tous. Pas uniquement ceux que nous aimons, dont nous apprécions la compagnie quand nous sommes bien lunés. Non, tous les hommes sont dans les vues de Dieu. D'abord ses enfants, les baptisés, en état de grâce, qui sont nos frères dans la Foi. Membres d'un seul et même corps, nous devons nous soutenir par la prière, à travers les époques et les lieux. Puis tous les hommes, les pécheurs en état de péché, coupés de Dieu, les apostats, les hérétiques, les païens, les impies. Dieu veut leur âme aussi. Prions-nous pour cela ? Qui sait ce que peuvent obtenir nos prières, combien d'âmes elles peuvent moissonner, combien de grâces elles peuvent obtenir ? Dieu sait.

Ce petit *ave* obtiendra-t-il, pour la personne tuée dans l'accident, la grâce de se repentir de ses péchés dans un ultime élan de Charité ? Et par là, lui ouvrira-t-il le



Ciel ? Qui sait ? Peut-être ce simple *ave*, récité en pensée par une petite fille, pourra-t-il mériter la grâce de la persévérance finale pour un pécheur endurci ? Dieu sait.

Combien de fois prions-nous pour les autres ? Oh, nous prions, c'est vrai. Souvent pour demander des choses pour nous-mêmes, plus ou moins directement. Et nous faisons bien. Dieu attend que nous Lui adressions ces prières, pour un besoin matériel, pour affronter une épreuve, pour grandir en sainteté, pour vaincre tel défaut ou éviter tel péché. Nous prions aussi, un peu moins il est vrai, pour demander pardon, remercier et adorer. Nous

Dieu n'attend pas de vagues prières. Du moins, n'attend-Il pas que nous priions seulement pour les pécheurs en général, pour les fidèles, en vrac. Dieu veut que nous lui adressions

des prières pour des personnes précises, celles que nous connaissons et croisons sur notre chemin. Nous avons beaucoup d'avis sur tel ou tel politique, pas toujours très flatteur. Mais prions-nous pour lui ? Pour sa conversion ? N'est-ce pas le premier devoir d'un catholique envers ses dirigeants ? Avons-nous récité un *ave* pour le mendiant qui nous casse les pieds dans le métro ? Un *souvenez-vous* pour un collègue avec qui nous aimons prendre un café ? Un *pater* pour le voisin qui va encore à la messe au village malgré les idées folles que la société a fini par lui faire avaler ? Prions-nous pour notre prochain, celui, bien réel, que Dieu a placé à côté de nous ? >>>

>>> Ces prières, nous pouvons les adresser à tous ceux qui nous précèdent dans le paradis. Tous ceux qui, remplis de la grâce sanctifiante quand la mort les surprit, ont rejoint notre Père à tous en son sein. La prière et la grâce se moquent des dimensions humaines : peu importe le temps, peu importe que nous priions pour des personnes déjà mortes ou pas encore nées, pour nos lointains enfants ou nos aïeux anonymes, Dieu donne sa grâce.

Enfin, nous l'oublions souvent, mais l'immense cohorte des Elus, les Saints, eux aussi prient pour nous. Du haut du Ciel, ils connaissent nos misères et nos difficultés, ils entendent nos prières et nous adressent les leurs. Tous ceux pour lesquels nous avons prié afin de les libérer du Purgatoire, ceux que nous avons connus sur terre, d'autres aussi, que nous ne connaissons peut-être même pas, ne prieraient-ils pas pour nous ? Ne sont-ils pas nos frères, tous enfants de Dieu ?

Dieu nous a donné ce pouvoir immense d'obtenir des grâces par la prière, pour nous-mêmes, mais plus encore, pour les autres.

Alors, prenons la résolution de ne pas passer une seule journée, sans avoir au moins prié une fois pour une personne en particulier, ne serait-ce qu'un *ave*. Le facteur, le patron, la boulangère, le voisin, l'original du RER, le mendiant malodorant du coin de la rue, le gendarme qui nous verbalise, le politicien qui déblatère à la télévision, le démarcheur par téléphone qui nous appelle une énième fois, l'inconnu croisé dans un rayon du supermarché, le blessé dans l'ambulance qui nous double sirène hurlante, les défunts du cime-

tière que nous longeons en voiture, le collègue qui nous casse les pieds en racontant sa vie à la machine à café, la famille qui s'entasse bruyamment sur le banc devant nous à l'église, le lointain ancêtre qui est encore au Purgatoire.

Qui sait ce que nos prières obtiendront ? Dieu sait.

Nous-même, nous avons et aurons besoin que d'autres prient pour nous. Ceux qui sont au Ciel, nos enfants, nos descendants, qui nous l'espérons, prieront un jour pour nous. Mais espérons-nous obtenir des autres ce que nous refusons à d'autres ? Non, cela ne se peut. Et même, avons-nous la moindre idée de toutes les grâces que nous avons déjà reçues par l'intercession des autres ?

Qu'en savons-nous ? Dieu seul sait.

A combien de personnes sommes-nous déjà redevables des innombrables grâces reçues de Dieu qui parsèment toute notre vie, à chaque instant ?

Nous ne le savons pas. Dieu sait.

La seule chose que nous savons, c'est que nous croyons en la Communion des Saints.

Louis d'Henriques



Le purgatoire : un entre-deux mondes

Se former
pour
rayonner

Pour l'homme moderne, l'idée d'un purgatoire est une énormité. Croyant difficilement à Dieu, et encore plus difficilement au Paradis, il est persuadé que le purgatoire n'est qu'une invention de l'Eglise, créée pour maintenir les fidèles dans la crainte et ainsi mieux les contrôler¹. Mais nous savons que la vérité est tout autre : la simple raison nous rend comme quasi évidente l'existence de ce lieu d'expiation, existence que nous confirment la Révélation et la Tradition. Nous savons également que bien peu nombreuses sont les âmes qui montent au Ciel sans passer par le purgatoire, et que nous-mêmes devrons très probablement y rester un certain temps avant d'être autorisés à rejoindre Dieu. S'interroger sur le purgatoire, c'est connaître un peu plus l'étendue de la justice et de l'amour de Dieu, c'est un peu mieux se préparer à Le rencontrer, et c'est découvrir l'un des plus beaux aspects de la communion des Saints.

Connaître le purgatoire par la Foi et la raison

Le dogme du purgatoire est défini par les conciles de Florence (1438) et de Trente (1563). Reprenant les Saintes Ecritures et la

Tradition, ce dogme explique les principaux aspects du purgatoire : c'est un lieu de souffrance temporaire pour purger les âmes en état de grâce des restes de leurs péchés. Le temps adjugé à chacune de ces âmes peut être écourté par les prières des vivants. Il y est fait référence dans l'Ancien Testament, au Livre des Macchabées, lorsque les Israélites prient pour les âmes de leurs frères morts au combat, après que des idoles aient été découvertes dans leur paquetage. L'Evangile de saint Matthieu parle également de ce lieu où « vous ne sortirez pas avant d'avoir remboursé le

dernier quadrant² », c'est-à-dire avant d'avoir expié jusqu'à la dernière faute qui n'aurait pas été pardonnée. Affirmer alors que le purgatoire est une invention de l'Eglise, plus de dix siècles après sa fondation, est un non-sens, davantage basé sur des préjugés idéologiques que sur une véritable démarche historique.

En sus des preuves données par la Foi, l'existence du purgatoire est confirmée par l'intelligence. Le premier élément est que la croyance dans une étape transitoire entre le monde des vivants et le « paradis », quelle que soit sa forme, est partagée par la majorité des civilisations anciennes (grecque, romaine, égyptienne, babylonienne, etc). Même si cela ne formait pas en soi une preuve, le fait que cette croyance ait été partagée par des peuples si différents et pendant si longtemps est un signe non négligeable de vérité. Le second élément est lié à la justice : le spectacle du monde nous présente bien que les bons sont rarement récompensés de leurs bienfaits et subissent malheurs et humiliations, tandis que les méchants profitent bien plus des honneurs, de la gloire et des plaisirs. Dieu étant juste par

définition, il est nécessaire que l'équilibre soit rétabli, et s'il ne l'est en cette vie terrestre, alors il doit l'être dans l'autre. C'est pourquoi ceux qui, avant de mourir, auront eu la grâce de la conversion finale, seront sauvés des flammes de l'enfer mais auront néanmoins à expier les fautes qu'ils n'auraient pas rachetées.

La Charité s'exprime de deux manières dans le purgatoire, tout d'abord de Dieu vers l'homme, puis des hommes entre eux. >>>

Le purgatoire, œuvre de la Charité

La Charité s'exprime de deux manières dans le purgatoire, tout d'abord de Dieu vers l'homme, puis des hommes entre eux. >>>





>>> L'existence même de ce lieu est une preuve de l'amour infini de Dieu pour nous. En toute justice, la moindre souillure du péché devrait nous éloigner de Lui pour l'éternité, et seuls les saints pourraient espérer monter au Ciel. La très grande majorité des défunts serait alors privée de la vision béatifique et du bonheur céleste. Mais parce que Dieu est également bon, Il permet au grand nombre des fidèles de Le rejoindre après être passé par le feu purificateur du purgatoire. Il satisfait ainsi à Sa justice et à Son amour. Et Il va encore plus loin, en permettant aux âmes qui passent par ce feu d'abrèger leur temps de souffrance grâce à l'intercession des fidèles vivants encore sur terre.

C'est là la seconde expression de la Charité dans le purgatoire : la relation qu'y entretiennent les âmes de l'Eglise militante et celles de l'Eglise souffrante illustre de belle manière la communion des saints. Les morts n'étant plus capables d'actes vertueux qui pourraient racheter leurs fautes, ce sont les vivants qui vont, par leurs prières et leurs sacrifices, participer à leur expiation et accélérer leur montée au Ciel. La peine une fois satisfaite, les âmes sauvées du purgatoire se font une joie d'intercéder pour ceux-là qui les ont aidés. C'est ici un véritable commerce de grâces qui se réalise, où chacune des parties est gagnante. Ainsi serons-nous accueillis, à notre entrée au paradis, par les âmes que nous aurons contribué à sauver de la souffrance du purgatoire. Certaines âmes n'attendent d'ailleurs pas ce moment pour se manifester à nous, ayant obtenu de Dieu la permission, ou la mission de se révéler aux vivants afin de les aider à se convertir, d'obtenir leurs suffrages ou de les remercier de leur intercession. Nous pouvons encore aujourd'hui constater une partie de ces manifestations surnaturelles au musée des âmes du purgatoire, dans l'église del Sacro Cuore del Suffragio à Rome.

Mais prier pour les âmes de l'Eglise souffrante n'est pas seulement un devoir de charité, c'est également un devoir de religion, en participant à l'œuvre rédemptrice de Notre-Seigneur par le salut des âmes. C'est aussi un devoir de justice puisque s'y trouvent, ou s'y trouveront, des âmes qui nous ont côtoyés et auxquelles nous aurons fait commettre quelque mal : tous nos péchés n'ayant pas été commis en solitaire. Enfin c'est

également un devoir d'intérêt personnel, puisque nous avons vu plus haut que ces âmes, une fois sauvées, intercéderont pour nous. L'Eglise décrit les moyens à notre disposition pour accomplir ces devoirs : il y a en premier lieu les trois grandes œuvres de la vie chrétienne que sont la prière, le jeûne et l'aumône, puis les indulgences gagnées à l'intention des âmes du purgatoire, et enfin la sainte communion et le Saint Sacrifice de la messe. On peut également, et c'est là un acte d'une très grande vertu, offrir pour les défunts toutes les satisfactions que nous accumulons pour l'expiation de nos propres peines. Quel que soit le moyen choisi, il nous sera rendu « au centuple », Dieu sachant récompenser notre générosité à secourir notre prochain.

« Le feu du purgatoire », disait saint Augustin, « est plus terrible que tout ce que l'homme peut souffrir en cette vie ». Il nous faut prendre garde à minimiser cette réalité. Certes, on est assuré d'être sauvé une fois entré au purgatoire, mais savons-nous combien de temps nous devrons y rester pour satisfaire nos fautes ? Les révélations faites à sainte Brigitte sur le purgatoire exposent le cas d'âmes condamnées à la peine du dam et du feu jusqu'à la fin du monde, pour des fautes que notre tiédeur jugerait bénignes. Vouloir vivre en évitant simplement le péché mortel ne suffit pas : Dieu nous exhorte à rejeter aussi les fautes vénielles, qui restent une offense à Sa bonté infinie. C'est ainsi que nous réduirons, ou même éviterons les souffrances du purgatoire. Il n'est certes pas aisé de se détourner des attraits du monde, aussi profitons pleinement de cette aide que Dieu nous offre, en intercédant pour les âmes du purgatoire. Elles ont, comme nous, vécu sur cette terre, exposées aux mêmes dangers. Elles en sont sorties, et sauront nous guider et nous soutenir, comme nous les aurons soutenues.

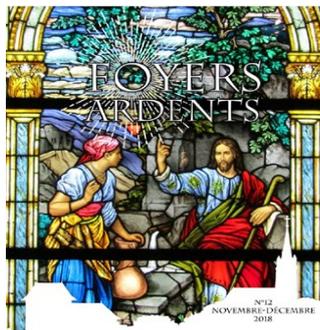
RJ

¹ Jacques le Goff (1924-2014), dans son ouvrage *La naissance du Purgatoire* (1981)

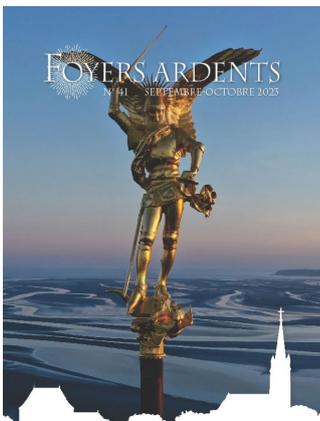
² Matt. 5:25

La collection complète est à nouveau disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :

- N° 1 à 7 : Thèmes variés
- N° 8 : La Patrie
- N° 9 : Fatima et le communisme
- N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
- N° 11 : Pour que le Christ règne !
- N° 12 : Savoir donner
- N° 13 : Savoir recevoir
- N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
- N° 15 : Mission spéciale
- N° 16 : D'hier à aujourd'hui
- N° 17 : Mendiants de Dieu
- N° 18 : L'économie familiale
- N° 19 : La souffrance
- N° 20 : La cohérence
- N° 21 : La noblesse d'âme
- N° 22 : La solitude
- N° 23 : La vertu de force
- N° 24 : Le chef de famille
- N° 25 : Le pardon



Savoir donner



Saint Michel, un grand protecteur pour la France

- N° 26 : La prière
- N° 27 : Liberté et addictions
- N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
- N° 29 : La joie chrétienne
- N° 30 : Notre-Dame et la femme
- N° 31 : L'âge de la retraite
- N° 32 : Apprendre à grandir
- N° 33 : Répondre au plan divin
- N° 34 : Les fiançailles
- N° 35 : L'école
- N° 36 : L'éveil au beau
- N° 37 : Confiance - Abandon
- N° 38 : L'esprit d'apostolat
- N° 39 : Ecologie et respect de la création
- N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
- N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France
- N° 42 : L'esprit de famille
- N° 43 : Faire fructifier les talents

22 mars : Notre-Dame des Sept Douleurs

O Sainte Mère, fixez les plaies du Crucifié fortement en mon cœur. Je veux me tenir avec vous près de la Croix et m'unir à vous dans votre deuil.



31 mars : fête de Pâques

« O felix culpa » : O heureuse faute qui nous a valu un tel et si grand rédempteur ! O nuit vraiment bienheureuse, qui seule a connu le temps et l'heure où le Christ est ressuscité du séjour des morts !

Unité de la famille enracinée dans l'unité des âmes

Pour nos
chers grands-
parents

C hers grands-parents,

*Je crois au Saint-Esprit,
à la Sainte Eglise Catholique,
à la communion des saints
et à la vie éternelle.
Ainsi soit-il.*

Nous ne sommes jamais seuls ! Dès notre vie terrestre, nous sommes accompagnés de toutes les âmes de nos frères vivants et morts : ils nous accompagnent et nous les accompagnons !

Et si cela est vrai pour l'ensemble des chrétiens, combien cela l'est-il pour ceux qui sont unis par le lien du sang car nous sommes intimement liés à nos frères vivants et morts. Les liens que nous avons avec nos enfants et nos petits-enfants sont évidents et ceux que nous avons avec les âmes qui sont déjà parties doivent, grâce à la communion des saints, le demeurer aussi.

Cette unité d'appartenance au Corps du Christ, par la communion des saints, est une relation que nous devons cultiver avec assiduité en étant bien conscients de ce lien qui nous unit tous au Christ et entre nous. Nous sommes tous un en Jésus-Christ ! Notre famille est Une, elle aussi ! Cette conscience de partager tous un même trésor et de pouvoir en faire bénéficier les autres doit être pour nous un vigoureux stimulant pour notre vie spirituelle ! « Une âme qui s'élève, élève le monde¹. » Que dire des parents, des grands-parents qui tous les jours récitent le chapelet en union avec tout leur petit monde !

Associons tous les nôtres à notre prière quotidienne ; offrons-les d'abord à notre Mère du Ciel puis prions en sachant qu'ils sont là, unis par la communion des saints. Soyons persuadés qu'ils bénéficient particulièrement de nos prières. Demandons aussi à nos petits de prier pour nous car eux aussi peuvent nous aider.

Associons aussi nos défunts : ceux qui sont en-

core au purgatoire ne peuvent rien pour eux-mêmes mais nous pouvons intercéder pour eux ! Demandons à Dieu qu'ils soient libérés ou qu'au moins, à chacune de nos prières, un vent de fraîcheur souffle sur eux : l'amour ne cesse pas avec la mort et, à leur tour, ils sauront être reconnaissants en veillant sur nous.

La prière, même dans la solitude, est tout sauf une action solitaire. D'abord parce que nous parlons à quelqu'un – à Dieu ou à ses saints – et ensuite parce que toute la communauté chrétienne, et en particulier notre famille, doit y être associée et en bénéficier !

Notre responsabilité est grande : « Une famille qui prie est une famille qui vit », déclarait Pie XII montrant par là que la vie de la famille doit être enflammée par la prière... A Fatima, la Sainte Vierge a demandé le chapelet « en famille » ! Non que le chapelet récité seul soit inutile mais, quand il est récité en famille, sa puissance est décuplée. L'unité de la famille doit d'abord être l'unité des âmes ! Elles doivent s'unir à Dieu, vivre, se réjouir et souffrir ensemble : « Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie. Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps », nous dit saint Paul².

« C'est la volonté du Bon Dieu qu'en ce monde les âmes se communiquent entre elles les dons célestes par la prière, afin que, rendues dans leur patrie, elles puissent s'aimer d'un amour de reconnaissance », disait sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à une novice...

Que sainte Anne fasse que toutes nos prières soient familiales et nous permettent de nous retrouver tous dans l'éternité bienheureuse.

Des grands-parents

¹ Elisabeth Leseur

² 1 Co 12, 26-27

Rien ne sert « à rien »

Fiers d'être
catholiques !

L'historien catholique qui se prend à réfléchir en essayant de comprendre l'économie du Bon Dieu à travers l'Histoire, peut être pris de vertige !
Tout d'abord, l'idée que toute action de l'Histoire de l'Homme a des conséquences innombrables au point de vue politique, économique, spirituel, sur des millions de vies, laisse perplexe !
Si tel chef d'Etat n'avait pas réagi ainsi, le cours de l'Histoire en aurait été changé.
Si telle décision avait été prise, cette guerre aurait été évitée.
Si l'ascension de tel tyran avait été freinée, combien de vies auraient été sauvées...
Cela a d'ailleurs été le thème de maintes dystopies plus ou moins réussies. En effet, avec notre intelligence humaine très limitée, nous ne mesurons qu'après coup, quelles catastrophes auraient pu être évitées, quel apostolat aurait pu être réalisé, quel bien aurait pu être fait. Quel dommage !
Notre vertige est d'autant plus grand quand on réalise que le Bon Dieu a permis cela, qu'Il n'est pas intervenu, que le Mal n'a pas été endigué, comme nous l'aurions souhaité.
C'est le mystère de la grande économie du Salut, et nous sommes tout à fait incapables de le concevoir, mais Dieu, dans sa toute-puissance, a tout entièrement organisé : nous savons, par les vertus de Foi et d'Espérance, que la volonté divine a permis que tout se passe ainsi, que si le scandale de la Croix paraît se renouveler fréquemment par le triomphe apparent des malfaisants sur cette terre, cependant Dieu vaincra le monde !
Tout compte pour le bonheur éternel de l'Homme, et c'est grâce à la souffrance des bons et aux mérites de la Croix que le triomphe du Bien est assuré.
C'est cela qui fait la fierté et la stabilité de nos convictions !
Nous savons en tant que catholiques que tout concourt à la victoire du Bien, que cette victoire nous a été promise par notre Créateur et parachevée par Lui sur la croix, et que rien ne sert « à rien ».

De fil en aiguille

Les mesures des enfants d'honneur pour un cortège réussi

Chères couturières,

Qui n'a pas expérimenté le casse-tête de la prise de mesures des enfants, tant pour la pauvre maman qui ne sait pas si la ceinture de son fils sera cousue trop serrée ou si le pantalon ne tiendra pas, que pour la couturière qui ne sait pas en réalité ce que les mamans ont réellement mesuré... !

Nous vous proposons dans ce numéro une fiche technique qui pourra servir pour les cortèges de mariage de votre entourage ou pour toute transmission de mesures à une couturière !

Nous doublons cette fiche d'une explication concernant les mesures adultes : termes, et points de repères exacts pour vous permettre de mieux comprendre les patrons, ou faire faire des tenues à la bonne taille. Pour les adultes, l'idéal reste que la couturière prenne elle-même ses mesures sur la personne mais ce n'est pas toujours possible...

Bonne lecture et à vos mètres rubans pour arrêter les déconvenues après le coup de ciseaux décisif !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Préparation de dictées à la maison : tout se passera bien désormais !

Chacun sait qu'une dictée préparée doit être préparée et quand la famille est nombreuse, qu'il est compliqué de dicter plusieurs fois le même texte à un seul tandis que les autres attendent en se disputant !

La solution presque miracle :

le dictaphone ou enregistreur vocal ...

Economique en coût (certains ne valent qu'une trentaine d'euros) et en temps.

Expliquez la dictée et ses difficultés, et votre enfant sera ravi de manier ce dictaphone en s'enregistrant, en écoutant le texte, en l'écrivant, en se relisant et en se corrigeant dans le calme.

Tout fier de son autonomie acquise par ce biais.

Pendant ce temps, Maman peut faire réciter les leçons à un deuxième, vérifier le travail écrit du troisième, ou écouter la lecture d'un quatrième... Une maman bien plus sereine.

Tous nos remerciements à Madame R. W. pour cette excellente idée.

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



8 avril : Annonciation de la Sainte Vierge (fête du 25 mars transférée)

« Répandez, Seigneur, votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par la voix de l'ange, l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous parvenions par les mérites de sa passion et de sa croix à la gloire de sa résurrection. »



25 avril : saint Marc

Rédacteur de l'Évangile qui porte son nom, d'après les prédications et sous la dictée de saint Pierre.

« O Dieu qui avez élevé le bienheureux Marc, votre évangéliste, à la dignité de prédicateur de l'Évangile, accordez-nous de toujours mettre à profit son enseignement et de trouver une protection dans sa prière. »

Notre-Dame du Oui

Oui je le
veux !

La fête prochaine de l'Annonciation commémore l'humble et fervente réponse que Marie fit à Dieu : Fiat... Oui ! C'est la fête du consentement de la Vierge à l'inimaginable proposition de Dieu. C'est le oui de l'Épouse à l'Époux, le consentement joyeux et grave, par lequel le cœur se livre, cède toute la place à l'autre présence : Marie a dit oui à Dieu et le Verbe s'est fait chair en son sein. Toute la vie de la Vierge-Mère, engagée par le oui de l'Annonciation, fut une continuelle ascension d'amour, aussi est-ce bien auprès d'elle que les foyers chrétiens apprendront à prononcer une première fois, et puis toute leur vie, le oui qui est l'âme de leur amour.

C'est Marie, l'humble servante du consentement, qui apprend à leurs âmes comment on redit et comment on vit chaque jour le oui du premier jour. Le oui de Marie n'évoque-t-il pas irrésistiblement le foyer du « oui parfait » que fut la maison de Nazareth, que fut et qu'est toujours le cœur de Marie ? C'est en regardant de ce côté que les époux apprendront le secret du oui vrai-

ment chrétien, fidèle et constant, du oui des heures d'anxiété et des heures d'allégresse, du oui qui consent à l'autre, à l'autre tel qu'il est, du oui répondu à ses demandes et parfois à ses exigences, du oui qui participe à ses joies et assume ses peines, à l'exemple même du Christ et de la Vierge de Compassion, du oui de toute abnégation, sans nulle avarice ni réticence. « *Je veux apprendre avec Dieu à être cette chose toute bonne et toute donnée qui ne réserve rien et à qui l'on prend tout.* » (C Claudel)

Non seulement la Vierge enseignera aux époux à vivre ce mystère du oui, d'un oui toujours plénier, mais elle leur révélera d'abord que nul ne peut dire oui, vraiment, à un autre s'il n'a pas d'abord dit oui à Dieu. C'est l'amour même de Dieu qui passe par son cœur pour rejoindre un autre cœur. Qu'il consente plus pleinement, qu'il s'ouvre plus largement et l'amour divin sera en lui une source jaillissante, intarissable. L'amour vient de Dieu, va à Dieu et ne peut vivre parfaitement qu'en Dieu. Celui qui répudie l'amour divin ignorera toujours la plénitude de >>>



>>> l'amour humain, quoi qu'il en pense. « *Les amants ne sont jamais seuls*, écrit Gustave Thibon, *si Dieu n'est pas en eux pour les unir, il est entre eux pour les séparer.* » Et quand, aux heures sombres, ils ne voient plus la route, quand la présence divine les intimide, il leur reste de recourir à la toute proche et tendre présence de la Vierge Marie.

Le foyer aussi, comme chacun des époux, doit dire oui à Dieu. Le cœur du foyer, ce cœur nouveau, unique, issu de ces deux cœurs qui se sont donnés l'un à l'autre, doit consentir à Dieu et se donner à Lui. Alors le oui que l'amour dit à Dieu et qu'il renouvellera bien des fois, appelle ce oui de Dieu qui deviendra source de vie au foyer, fleuve de vie plus tard, et suscitera au cours des siècles un peuple d'enfants de Dieu. Parce que le foyer a dit oui, la vie est en lui et va féconder la terre, mystère tout proche de celui de l'Annonciation. La Vierge a engendré le Chef, le foyer engendre les membres. Le foyer connaît avec émerveillement qu'en joignant son oui à celui de Marie, il collabore avec elle et contribue à donner le Christ au Père et aux hommes.

Il importe toutefois de noter que les parents ne transmettent que la vie naturelle et que leur oui dit au Dieu créateur, doit être doublé d'un oui dit au Rédempteur présent en son Église. Humblement, ils doivent venir solliciter pour leur enfant cette vie divine que la paternité humaine ne peut donner, mais que l'Église possède et qu'elle communique par les sacrements, et d'abord par le Baptême.

Présenter un enfant aux fonts baptismaux, c'est l'initier au consentement, c'est le mettre déjà en disposition de oui à l'égard de Dieu. A partir du baptême, toute l'éducation de l'enfant va consister à lui enseigner le mot de l'amour.

C'est en apprenant à l'enfant à dire oui à son père et à sa mère qu'on l'initiera à cette vie de consentement aux vouloirs divins. Apprendre à l'enfant à ne pas refuser et à ne pas se fermer, lui enseigner l'obéissance alerte et joyeuse, le don de soi sans marchandage, lui faire découvrir et vivre l'allégresse du consentement à ses parents, c'est déjà l'acheminer par étapes à ces consentements que Dieu lui demandera. L'enfant est engagé dans la voie du consentement à Dieu par la docilité à ses

parents. Parfois ceux-ci éprouvent une angoisse à la pensée qu'en apprenant à l'enfant à dire oui à Dieu, ils s'obligent eux-mêmes à l'avance à dire oui à ces appels de Dieu qui le leur prendra. Mais leur inquiétude s'apaise en contemplant la Vierge de l'Annonciation. Elle aussi pressentait bien qu'un jour Dieu appellerait son Fils loin de la maison de Nazareth, pour l'envoyer sur les routes de Palestine et le livrer aux foules, qu'un jour Dieu le convoquerait au Calvaire et sur le Mont de l'Ascension, et que le oui du Fils exigerait le plein consentement du cœur de la Mère.

Auprès d'elle et comme elle, les parents vraiment chrétiens comprennent que leur enfant n'est pas pour eux. Il y a fête en leur cœur, si déchiré soit-il, le jour où l'enfant, préparé par une éducation chrétienne, répond par un oui généreux à la vocation que Dieu lui signifie.

Invoquons Notre-Dame du Oui. C'est elle, cette mère consentante, s'ils la veulent intimement présente en leur demeure, qui leur enseignera le consentement et qui veillera sur leur amour.

*Notre Dame, qui par votre oui
Avez changé la face du monde,
Prenez en pitié ceux qui veulent
Dire oui pour toujours.
Vous qui savez à quel prix
Ce mot s'achète et se tient,
Obtenez-nous de ne pas reculer
Devant ce qu'il exige de nous.
Apprenez-nous à le dire comme vous,
Dans l'humilité, la pureté, la simplicité
Et l'abandon à la volonté du Père.
Demandez à votre Fils Jésus,
Que les « oui » que nous dirons après celui-là,
Tout au long de notre vie
Nous servent, à l'exemple du vôtre,
À faire encore plus parfaitement
La volonté de Dieu
Pour notre salut et celui du monde entier.
Ainsi-soit-il.*

Sans la communion des saints, pas de cité catholique

Sans la communion des saints, la cité catholique serait-elle possible ? Envisager son existence, c'est croire que dans la charité, tous les chrétiens forment un unique corps, celui dont le Christ est la tête. Et que s'y peuvent retrouver aussi bien les vivants que les morts, les jeunes que les vieux, les malades que les bien portants, les clercs que les laïcs.

Rôle de la communion des saints

La grande erreur de l'humanisme fut de penser que la commune nature des hommes pouvait suffire à créer entre eux un *vivre ensemble* harmonieux. Nous payons à présent le prix fort de cette imposture. Pour qu'une paix réelle et un amour juste règnent dans la cité, plus que leur nature, les hommes doivent en effet partager une *substance* commune, afin que s'ordonnent à une volonté unique et à une intelligence supérieure leurs volontés et leurs intelligences particulières. C'est ce bel édifice surnaturel que la communion des saints rend réel, à travers le sacrement de l'amitié spirituelle offert par Dieu : l'Eucharistie.

« On ne peut déplorer le déclin des valeurs occidentales et se refuser à son rite fondateur », écrivait autrefois dans son *Journal* le polémiste Léon Bloy. C'est aussi ce que souligne le psaume 128 : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent. » Le dogme de la communion des saints est donc constitutif de la cité catholique, tel que chacun d'entre nous se trouve appelé, par son baptême, à laisser Dieu la bâtir en lui et autour de lui. Ceci étant posé, si l'on observe la société actuelle de ce point de vue, on peut à juste titre s'interroger devant l'inquiétante simultanéité de deux crises : celle de l'Etat, celle de l'Eglise.

Corruption des états

France, Pologne, Irlande, trois nations jadis catholiques : un Premier Ministre (Gabriel Attal) pratiquant une forme de népotisme homosexuel en plaçant son ex-

compagnon (Stéphane Séjourné) au quai d'Orsay pour la représenter sur la scène internationale dans la première ; un gouvernement fraîchement élu anéantissant toute opposition en limogeant les dirigeants des chaînes publiques et en emprisonnant l'ancien ministre de l'Intérieur ainsi que son adjoint dans la deuxième. Un prochain référendum organisé sur « l'égalité des genres » dans la troisième pour abolir toute référence « archaïque » et « sexiste » aux femmes au foyer. Dans les trois, une politique de la « santé » mettant en place une même répression du catholicisme : constitutionnalisation de l'avortement en France, et, partout, les mêmes lois sur l'euthanasie, l'égalité des orientations sexuelles, l'immigration. Mais il y a plus grave.

Décomposition de l'Église romaine

À Rome, le Dicastère pour la Doctrine de la Foi encourage les prêtres du monde entier à bénir les couples « en situation irrégulière », ce qui inclut les homosexuels. Le pape lui-même approuve ce document rédigé par un cardinal ayant écrit un traité sur l'art d'embrasser. *Fiducia supplicans* (« Confiance suppliante ») représente ainsi un soutien implicite aux lois iniques promues par les Etats. Comment des éducateurs pourront-ils expliquer à des jeunes gens que le Seigneur réproue un vice que son Eglise bénit par ailleurs et que des chefs d'Etat pratiquent ostensiblement ? >>>





>>> Le pape François soutient par ailleurs publiquement le forum de Davos qui encourage le délitement des nations dans un gouvernement totalitaire mondial. Tout est ainsi inversé : plutôt que la communion des saints, c'est bien celle des malsains que les deux puissances censées garantir partout l'autorité, partout, encouragent.

Renverser l'imposteur

Tous les travaux entrepris sur l'ingénierie sociale nous enseignent que c'est d'abord dans les intelligences qu'il faut renverser l'Imposteur. Affirmer, comme le président Macron le fait, qu'il y a une crise de la fertilité française en cherchant la solution du côté de l'immigration sub-saharienne relève de l'imposture politique. Affirmer qu'il y a une crise démographique tout en constitutionnalisant le droit à l'avortement relève de l'imposture intellectuelle. Affirmer que l'oisiveté des jeunes est une cause aux émeutes est une imposture morale. Affirmer qu'on peut rétablir l'autorité à l'école en faisant porter des uniformes à des gosses déstructurés est une imposture symbolique. Cela revient à chaque fois à prendre les conséquences de la décadence française pour les causes de cette décadence afin de couvrir ses propres exactions, ses propres mensonges, sa politique réelle. Affirmer qu'il peut y avoir une souveraineté *industrielle et numérique* (titre de Bruno Le-maire), *alimentaire* (titre de Marc Fesneau) et plus généralement européenne (déclarations macroniennes), mais jamais nationale, relève de

l'imposture linguistique. On pourrait à l'infini multiplier les exemples d'impostures intellectuelles pratiquées par cette caste, issue de Davos et totalement corrompue...

Des loups et des louves déguisés en agneaux, qui, sous le vernis d'une éducation pseudo bourgeoise, d'une philosophie pseudo française et d'une culture post-moderne prétendument humaniste, détruisent non seulement la nation, mais aussi la société et son avenir, la personne humaine et ses droits fondamentaux. Dans un contexte si désastreux en apparence, s'il demeure une chose à laquelle ils ne peuvent toucher ni s'attaquer, c'est bien la communion des saints. Si l'apparent triomphe du relativisme paraît signifier une forme d'omniprésence du mal dans les sociétés liquides¹ post-modernes, cette dernière témoigne d'une forme de résistance absolue à ce mal. Et c'est sans doute la principale raison d'être de ce numéro, foyer plus que jamais ardent, dans un monde si glacial, que d'affirmer l'impérieuse nécessité que le Bien se fasse sentir aussi dans tous les esprits.

G. Guindon

¹ Concept créé par le sociologue Zygmunt Bauman pour désigner une société où ni la famille, ni l'amour, ni le travail, ni l'amitié ne sont plus des structures solides et où l'information éphémère a supplanté l'histoire durable dans la conscience collective.

Vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas !
Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les contacts) :

De la part de (facultatif) :

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Placements abusifs d'enfants : une justice sous influence

Christine Cerrada, éditions Michalon, 2023

La rédaction de notre revue a souhaité proposer à ses lecteurs une recension de l'ouvrage de Christine Cerrada sur les placements abusifs d'enfants. Cette avocate qui milite dans l'association *L'Enfance au cœur* y mène une enquête sans concessions sur le système français de protection de l'enfance. Dans ce livre qui aurait mérité une plus grande audience, l'auteur met au jour les dysfonctionnements en s'appuyant sur une dizaine d'exemples concrets qui laissent perplexe sur la justice des mineurs et la compétence des professionnels de l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE qui a remplacé la DDASS). Ceux-ci vont privilégier, dans leur mission d'assistance éducative, le placement des enfants à l'extérieur de la famille, le plus souvent dans des centres spécialisés.

Les moyens dégagés par les pouvoirs publics pour la protection de l'enfance sont considérables : 8,4 milliards d'euros en 2018, dont 8 milliards à la charge des départements, le solde étant assumé par l'Etat. Le nombre d'enfants concernés par des mesures de protection était de 330 000 en 2018, chiffre en augmentation régulière de l'ordre de 3 % en moyenne depuis une vingtaine d'années, dont la moitié fait l'objet d'une mesure de placement en dehors de leur famille. D'après l'inspection générale des affaires sociales, la moitié de ces placements aurait pu être évitée, ce qui signifie que pour un enfant « maltraité » qui a pu être « sauvé » en le retirant de sa famille, il y en a un autre dont la trajectoire a basculé parce que le système de protection de l'enfance n'a pas agi avec le discernement requis.

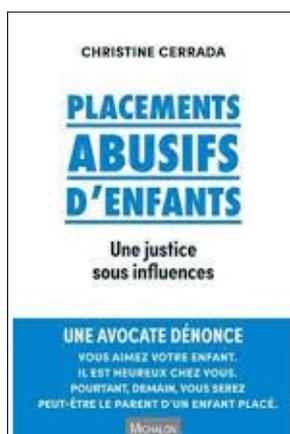
La législation française, prise à la lettre, ne paraît pourtant pas encourager ces dérives. D'après l'article 375 du code civil, les mesures d'assistance éducative peuvent être ordonnées par la justice si la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur

sont en danger, ou si les conditions de son éducation ou de son développement physique, affectif, intellectuel et social sont gravement compromises. Rappelons que les mesures d'assistance éducative peuvent être mises en œuvre en milieu ouvert, y compris dans la famille de l'enfant qui y fait alors l'objet d'un suivi socio-éducatif. L'article 375-1 de ce code précise même que le juge des enfants doit toujours s'efforcer d'obtenir l'adhésion de la famille et se prononcer en stricte considération de l'intérêt de l'enfant. Ces dispositions sont, dans la

pratique, interprétées en contradiction avec la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme selon laquelle le placement d'un enfant est une mesure qui ne peut être prise que pour une raison « extraordinairement impérieuse ».

Des dizaines de milliers de familles sont, chaque année, privées de la présence de leurs enfants parce

qu'une situation familiale, le plus souvent banale, a été montée en épingle par un système socio-judiciaire qui dérive sans contrôle. Il est surprenant de constater la facilité avec laquelle une enquête sociale peut être déclenchée : il suffit d'un appel téléphonique signalant une « information préoccupante », passé au 119 par l'école, le médecin, l'hôpital, un proche malveillant ou mal informé, le parent qui n'a pas la garde de l'enfant, un voisin plus ou moins bien intentionné, ou même d'un signalement anonyme, pour que le service départemental d'aide à l'enfance décide en effet d'ouvrir une enquête. Celle-ci est le plus souvent confiée à une association privée qui va émettre des préconisations qui seront largement suivies par le juge des enfants. Ces recommandations sont orientées vers le placement des enfants en dehors de leur famille, par exemple dans un foyer géré par l'association, ce qui met celle-ci dans une situation de conflit d'intérêt évidente en étant à >>>



>>> la fois prescripteur et fournisseur et en réduisant l'enfant au rôle de « client ». Les associations se partagent ainsi le budget alloué à l'ASE dont la Cour des Comptes a eu l'occasion de juger les comptes opaques.

Il faut malheureusement insister sur le biais psychologique qui imprègne les rapports d'enquête sociale. Ceux-ci utilisent les mêmes termes et les mêmes clichés pour incriminer les familles après un examen superficiel de la situation, le plus souvent à charge, qui laisse une large place à la psychanalyse. Les parents sont vite considérés comme atteints par le « syndrome d'aliénation parentale », concept psychologique qui ne repose sur aucun fondement scientifique. L'enfant qui souffre d'un trouble du neurodéveloppement comme l'autisme peut se retrouver placé car ce trouble va être mis sur le compte de l'éducation qu'il reçoit. Les juges pour enfants reprennent la plupart du temps les termes des rapports, dans leurs décisions. En cas d'appel, celles-ci sont le plus souvent confirmées quand elles ne sont pas aggravées. Les exemples concrets décrits dans le livre illustrent bien l'obstination dont font preuve les enquêteurs et les juges pour justifier à tout prix les mesures d'éloignement des enfants de leur famille.

Les dégâts provoqués par ces placements abusifs sont pourtant considérables. L'enfant privé de l'affection de ses parents va être pris en charge dans une famille ou le plus souvent dans un foyer, avec des éducateurs plus ou moins bien formés à cette tâche, et sera exposé aux risques de violence de drogue, d'échec scolaire, ce qui peut entraîner des fugues et des suicides. En outre, les parents qui ont été privés de la garde de leurs enfants vont être disqualifiés aux yeux de leurs enfants, ce qui rendra d'autant plus difficile leur éventuel futur retour à la maison.

Cette analyse de la protection judiciaire de l'enfance est intéressante et instructive même si le parti pris féministe de l'auteur est de nature à en altérer la portée. Celui-ci insiste lourdement sur l'avantage donné aux hommes sur les femmes dans ces procédures, ce qui reste tout de même à démontrer. Un peu plus de volumétrie sur ces placements abusifs serait bienvenu, mais faisons à

l'auteur le crédit de l'absence de sources disponibles. On ne peut en tout cas qu'être marqué par la multiplicité des acteurs impliqués (cellule de recueil des informations préoccupantes, service de l'ASE du conseil départemental, associations, juges pour enfants, juge d'instruction, procureurs, services de protection judiciaire de la jeunesse) et leur irresponsabilité quant aux conséquences des mesures prises. Il serait intéressant de voir comment mettre en cause la responsabilité de l'Etat du fait du fonctionnement défectueux de la justice, voire même la responsabilité pénale personnelle de ces acteurs.

Nous pouvons aussi regretter que l'auteur ne mentionne pas les causes les plus fréquentes du déclenchement de ces enquêtes et des mesures d'assistance éducative qui en sont la conséquence, à savoir la mauvaise éducation des enfants et la division des familles. Les enfants sont, en effet, les premières victimes de la mésentente entre leurs parents, a fortiori quand celle-ci va jusqu'à la séparation. Les divorces vécus comme épanouissant les enfants relèvent plus de la fausse communication que de la réalité. Nous pourrions aussi ajouter à l'intention des parents un conseil de prudence pour ne pas exposer leur famille au risque d'un signalement qui serait effectué à tort et déclencherait une enquête aux suites imprévisibles.

En écho à ces dysfonctionnements de la protection judiciaire de la jeunesse, il est permis de rappeler la déclaration faite par le garde des sceaux, Olivier Guichard¹ à qui un journaliste demandait, au moment où il quittait ses fonctions, ce qu'il avait retenu de son passage place Vendôme : « J'ai compris qu'il valait mieux ne jamais avoir affaire à la justice ». Sage conseil.

Thierry de la Rollandière

¹ Olivier Guichard, Ministre de l'Industrie (1967-1968), Ministre du Plan et Aménagement du Territoire (1968-1969), Ministre de l'Éducation nationale (1969-1972), Ministre de l'Équipement-Logement-Tourisme (1972-1974), Ministre d'État, chargé de l'Aménagement du Territoire, de l'Équipement et des Transports (mars-mai 1974), Ministre d'État, Garde des Sceaux (1976-1977).

Cinquième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

A vos pieds, ô mon Dieu, je viens me jeter, pauvre enfant que je suis, et je vous offre ma misère et mon amour bien imparfait. Je veux, à ma place et avec votre grâce, vous rendre gloire et avancer sur le chemin du Ciel par la méditation de votre chemin de Croix.

Cinquième station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Composition de lieu

Les soldats sont inquiets : Jésus ne parviendra pas vivant sur la colline du Golgotha, car il est bien trop affaibli. Ils avisent dans la foule un homme qui passe, indifférent peut-être au drame qui se joue en ce moment. C'est Simon, qui rentre des champs avec ses fils après une dure matinée de labeur, et qui aspire à un peu de repos. Le voilà réquisitionné pour porter la croix avec le condamné.

Corps de la méditation

« Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et me suive. » Matthieu, XVI,24

Simon de Cyrène n'a pas vraiment envie de porter cette croix, pour de nombreuses et bonnes raisons ! Il est fourbu de sa matinée de travail, son épouse l'attend et le repas sera froid, il ne connaît pas ce Jésus qu'il faut aider, et de plus, c'est un travail humiliant de porter la croix avec un condamné à mort ! >>>



>>> Et combien d'autres raisons encore aurait-il pu invoquer pour esquiver cette charge ?

Mais il n'a pas le choix, alors il s'approche de Notre-Seigneur, et à la vue de cet homme exsangue, dont le regard est si rempli de bonté et de reconnaissance, il oublie sa peine et soulève la croix à pleines mains. Maintenant qu'il la porte, il constate la plaie béante de l'épaule de Jésus déchiquetée par le bois, il s'aperçoit avec effroi de la taille des épines qui couvrent sa tête ; à travers la tunique et sur les jambes, il devine la flagellation horrible. Et par-dessus tout, il entend la foule qui vocifère et qui insulte cet homme, comme jamais il n'a entendu faire jusqu'ici.

Et voilà que la croix se fait moins lourde, à la contemplation de la Passion de Jésus. Simon oublie ses propres peines pour ne penser qu'à Notre-Seigneur, et voilà que la grâce passe. « Prenez sur vous mon joug et recevez mes leçons... car mon joug est doux et mon fardeau léger... » Matth XI 29

Simon, c'est moi qui passe bien souvent à côté de Notre-Seigneur sans y prêter attention, car je suis bien trop occupé à jouer, travailler, ou peut-être paresser ! Et voilà que la croix me tombe dessus, si je puis parler ainsi, par une maladie, une contrariété, la perte d'un être que j'aimais tant... Et j'ai deux possibilités : celle de grogner et de me décourager, de me plaindre et de chercher par tous les moyens à l'éviter, ou bien d'imiter Simon de Cyrène en prenant avec courage d'abord, avec amour c'est encore mieux, cette croix que je ne serai jamais seul à porter, puisque Notre-Seigneur me demande seulement mon aide. Sans sa grâce, je ne pourrais jamais supporter même les plus infimes peines de la vie. « Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi » disait saint Augustin.

Colloque

Ô mon Jésus, vous portez sur vous la peine du monde entier, et vous me demandez un peu d'aide, sur une courte portion de votre douloureux chemin de Croix. C'est ainsi que vous voulez m'associer à mon propre salut, et que vous voulez me faire monter jusqu'à vous ! Sainte Vierge, notre maman, vous êtes tout près, et vous restez près de nous tout le temps de l'épreuve, et je vous en remercie. Alors je veux, de tout mon cœur et toute ma volonté, accepter dès à présent toutes les croix, grandes ou petites, que vous me demanderez de porter à votre suite, avec amour et générosité. Mon Saint Ange, rappelez-moi dans ces moments difficiles de lever les yeux vers Notre-Seigneur, qui porte devant moi, et avant moi, cette croix qui me paraît parfois insurmontable. Mais portant la croix, je suis sûr de ne pas perdre Notre-Seigneur, et de marcher ainsi vers le Ciel. Alors Fiat !

Germaine Thionville

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.
En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

L'émaillerie limousine au XII^e siècle : les reliquaires de sainte Valérie et de saint Thomas Beckett

S'il est un art dans lequel le Limousin excelle, c'est bien celui de l'émail. Avant d'être connue pour sa porcelaine, la ville de Limoges fut tout au long des XII^e-XIV^e siècles un centre de production d'émaux particulièrement important. C'est l'âge d'or de l'émail limousin. L'œuvre de Limoges s'exporte dans toute l'Europe, et encore aujourd'hui on en retrouve des pièces dans les musées de France, d'Angleterre, d'Espagne et même du Danemark ! La plupart sont réalisés via la technique de l'émail champelevé : l'artisan creuse le métal pour ensuite y déposer l'émail sous forme de poudre humide. Après cuisson, l'émail est fixé et n'a plus qu'à être poli. La châsse est alors partiellement dorée pour perfectionner le tout. Comme ce diocèse ne manquait pas de saints, que la population aime encore porter en procession dans les rues lors des grandes ostensions septennales, pratique toujours en vigueur et récemment classée au patrimoine immatériel de l'humanité, les émailleurs fabriquaient moult reliquaires en l'honneur de leurs saints locaux, comme sainte Valérie, ou de saints « étrangers » comme saint Thomas de Cantorbéry, également connu sous le nom de Thomas Beckett.



Sainte Valérie : la protomartyre d'Aquitaine

Sainte Valérie est une vierge martyre du III^e siècle, contemporaine de la christianisation du Limousin par saint Martial, premier évêque de Limoges. Fille d'un dignitaire romain de Limoges, elle se convertit au christianisme et refuse d'épouser le haut fonctionnaire païen auquel elle était promise. Elle est alors décapitée. La *vita prolixior* de saint Martial, rédigée par Adémar de Chabannes, moine de Saint-Martial de Limoges au tournant des X^e-XI^e siècles, rapporte un miracle étonnant : Valérie décapitée se relève, prend sa tête et l'apporte à saint Martial alors que celui-ci célèbre la messe en la cathédrale de Limoges. Elle est enterrée dans la crypte de la cathédrale Saint-Etienne de Limoges.



Cet épisode dit « de céphalophorie » est souvent représenté sur les châsses reliquaires réalisées en son honneur. La plupart du temps la sainte est debout ou à genoux, présentant sa tête entre ses mains à saint Martial qui se tient devant un autel. Souvent, le bourreau est encore présent par derrière, armé d'un glaive. Le récit de ce miracle, qui vise en partie à affirmer que la sainte elle-même confie ses reliques à l'évêque de Limoges, qui en assure la garde dorénavant, fait également du martyre de Valérie une union au sacrifice du Christ. Valérie ap-

porte l'offrande de sa vie sur l'autel où Martial célèbre l'Eucharistie. Elle s'unit au sacrifice du Christ, ce qui n'est pas sans conférer une réelle dimension liturgique à l'épisode.

La popularité du culte de sainte Valérie tient beaucoup à ce miracle. Mais à l'époque ce n'est pas tant le caractère extraordinaire du miracle qui compte que ce qu'il sous-entend : d'une part le culte de ses reliques est encadré par l'évêque de Limoges, autrement dit il est légitime ; d'autre part, son >>>



>>> histoire étant liée à celle du premier évêque de Limoges, elle devient véritablement la protomartyre d'Aquitaine. Par son sang, elle christianise la ville, comme saint Martial par sa prédication. Or au XII^e siècle, saint Martial est au cœur d'un débat qui agite toutes les abbayes d'Aquitaine. En raison d'un engouement pour les temps apostoliques, la cathédrale de Limoges prend le nom de Saint-Etienne, dont elle revendique une part des reliques. Saint Martial lui-même devient le treizième apôtre, contemporain du Christ. Et c'est ainsi que Valérie, par imitation de saint Etienne, premier martyr chrétien, devient la protomartyre d'Aquitaine.

Saint Thomas Beckett : l'évêque assassiné

Il est un autre saint que les émailleurs limougeauds apprécient plus que d'autres, saint Thomas de Cantorbéry, connu en Angleterre sous le nom de Thomas Beckett. Né à Londres au début du XII^e siècle, Thomas Beckett devint archevêque de Cantorbéry, haut-lieu intellectuel du monde anglo-normand. En raison d'un désaccord avec le roi Henri II Plantagenêt, il fut assassiné dans sa propre cathédrale le 29 décembre 1170



par des chevaliers aux ordres du roi. La raison de leur désaccord : l'indépendance du pouvoir religieux vis-à-vis du pouvoir politique. Naturellement Henri II nia avoir donné l'ordre, ce qui ne l'empêcha pas de faire pénitence publique à Avranches. L'assassinat du prélat anglais eut un retentissement considérable dans toute la Chrétienté du XII^e siècle et, pour se le faire pardonner, Henri II dut promettre de partir en croisade et contribuer financièrement à de nombreuses fondations monastiques sur le continent.

Le diocèse de Limoges faisait partie du duché d'Aquitaine. Et, depuis son mariage avec Aliénor d'Aquitaine, Henri Plantagenêt, alors simple comte d'Anjou, était en possession d'un bon quart sud-ouest du royaume de France, avant de devenir, par un jeu d'héritage et de succession, duc de Normandie et roi d'Angle-

terre. Le retentissement de l'assassinat de Thomas Beckett explique donc la forte présence de son martyr sur les châsses reliquaires limousines, exportées par la suite sur l'ensemble des territoires Plantagenêt et au-delà. On y voit saint Thomas, célébrant la messe, attaqué et décapité au pied de l'autel par les hommes aux ordres du roi. Comme pour sainte Valérie, un martyr offre sa vie au pied de l'autel, lors du sacrifice de la messe.

Conclusion

La récurrence du martyr de sainte Valérie et de saint Thomas Beckett sur les châsses limousines est donc en grande partie liée à la dynastie Plantagenêt. Richard Cœur de Lion, fils d'Henri II, lors de son investiture ducal en 1170, l'année même de l'assassinat de saint Thomas de Cantorbéry, avait reçu l'anneau de sainte Valérie. Depuis lors, il se considérait uni à la sainte par un lien mystique tout particulier. Devenu roi, il partit en croisade pour honorer la pénitence de son père. La dynastie angevine se mit donc sous la protection du martyr politique assassiné par son père devant l'autel, et de la protomartyre d'Aquitaine apportant sa tête au pied de l'autel. En leur dédiant ces nombreux reliquaires, les descendants d'Henri Plantagenêt implorèrent leur intercession pour obtenir le pardon de la faute qui entachait la dynastie.



Mes plus belles pages

Demain, bientôt... la mort.
Je gagnerai les cieux, je l'espère.
Mon cœur sera dilaté de reconnaissance et d'amour. Irai-je seul ?
Ah non ! Jésus, je ne veux pas pénétrer seul chez vous, je veux vous amener tout le monde à votre image toujours...
Instruisant par mon exemple et payant de mon sang ce peu, ce rien que j'aurais fait pour vous, en regard de ce que vous avez fait pour moi...

**Extrait du carnet de retraite du collégien,
Gérard de Cathelineau - 16 ans**

Ma chère femme, prions bien l'un pour l'autre. J'ai demandé à Dieu et je lui demande souvent qu'aucune prière ne sorte de mon cœur sans que vous n'en receviez quelques applications, pourtant il m'est doux de penser que vous êtes toujours présente à ma prière, toujours présente chaque fois que je joins mes mains ou que je m'agenouille, chaque fois que de mon âme monte une pensée reconnaissante ou d'action de grâces.

**Lettre de Gérard de Cathelineau à sa femme
quand il était Capitaine en Indochine**

Un jour nous verrons comment Dieu était attentif pour nous, anxieux comme une mère ayant peur de perdre son enfant ; nous verrons comment un péché mortel est un vrai drame mettant les anges en émoi, les saints en prière, la Vierge dans l'angoisse... Ce sont des choses auxquelles nous n'osons pas croire... Elles nous paraissent trop grandes et elles sont si vraies pourtant. Nous sommes enveloppés dans un océan de bonté sainte. N'y a-t-il pas de la joie dans le ciel quand nous nous repentons ? Là-haut le chrétien saura ce que Dieu faisait pour lui, les stratagèmes auxquels il avait recours pour l'empêcher de se perdre, les appels incessants qu'il adressait, les refus qu'il essayait. Il verra l'intervention d'âmes qu'il ignorait et qui se sacrifiaient pour lui. Il se sentira solidaire d'une foule d'élus qui auront travaillé à son salut. D'adorables mystères de piété céleste seront dévoilés. L'âme étonnée les découvrira partout : dans les prêtres qu'elle frôlait sans les comprendre, dans les hosties qu'elle recevait sans les goûter, dans les messes, dans les sermons, dans les absolutions... Il découvrira toutes ces merveilles où Dieu se cachait, où Il nous cherchait inlassablement ! Alors ce sera l'extase, l'enivrement de l'esprit ! Extase d'autant plus grande qu'elle sera décuplée par la présence de nos bien-aimés retrouvés au ciel et associés éternellement à notre bonheur ! Voilà la fête qui nous attend Là-haut ! Fête que Dieu nous a préparé en retour de quelques pauvres prières et sacrifices que nous donnons ici-bas dans ce tout petit temps que dure la vie humaine.

Abbé P. Marc - Le don de vous-même

Considérez la rage de vos ennemis, leur haine implacable, leur grand nombre, leurs forces ; mais aussi dites-vous que la bonté de Dieu et l'amour qu'Il vous porte sont infiniment plus grands que tout cela, et bien plus nombreux aussi sont les anges et les saints du ciel qui tous sont de notre côté et prient pour nous.

Père L. Scupoli - Le combat spirituel

Je vous gronde de parler de votre vie inutile... Inutile, une âme chrétienne, une âme qui prie !... Mais vous seriez seule sur la terre et incapable de tout mouvement, que vous seriez encore plus utile que le soleil, la lune et les étoiles, car vous pourriez prier pour les âmes du purgatoire, vous seriez comme sur un champ de bataille, parmi des blessés dévorés de fièvre, et portant dans vos mains un verre d'eau fraîche dont une seule goutte peut désaltérer chacun de ces mourants !

Lettre de Louis Veillot à une amie malade



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

LE LINCEUL DE TURIN – ENQUÊTE SUR UNE ÉNIGME – M. l'abbé B. Labouche – Ed. Géorama – 2023

Ce petit livre agrémenté de photos se propose de faire la lumière sur tous les éléments concernant le linceul. Pari réussi ! La démonstration est claire et sans appel : la sindonologie (science du linceul de Turin) étudiant les éléments allant de la botanique, la numismatique jusqu'à la minéralogie et encore tant d'autres sciences sont unanimes. Ce linge mortuaire a bien recouvert le corps du Christ. Cette petite étude passionnera tous les lecteurs à partir de 15 ans.

ANNE DE GUIGNÉ – Documents authentiques – A. Wilher – H. Moullin - Ed. Téqui – 2023

Plus qu'une biographie, ce livre est une réédition des éléments étudiés pour la béatification de cette enfant morte « à 11 ans moins le quart » qui voulait tant faire plaisir au Bon Dieu ! Préfacé par le postulateur de sa cause en béatification, le Père Nicolas Hedreul tient à souligner l'importance de cette réédition en vue de montrer aux enfants la voie du ciel en cette période où la pureté est particulièrement attaquée. « Que reste-t-il de l'optimisme et des certitudes du mouvement conciliaire qui nous caractérisaient il y a 50 ans ? »

PENSER LA GUERRE MODERNE – Institut universitaire Saint Pie X – Vu de Haut N°28/ Institut Universitaire Saint-Pie X-2023

Cet opusculé de 250 pages, contenant 15 contributions variées, porte un regard pluridisciplinaire, réaliste et chrétien sur l'évolution de la guerre, sa moralité et celle des armes employées, sa finalité, son empreinte enfin dans la société, la littérature et l'art. Les réflexions sur la guerre juste sont-elles encore adaptées ? Comment considérer les différents types de conflits qui agitent le monde contemporain, partout dans le monde ? Comment une attitude authentiquement chrétienne peut-elle éviter, ou du moins contenir les malheurs de la guerre et procurer les conditions propices à une juste paix ? Des articles accessibles pour réfléchir et discuter de ces sujets d'actualité.

LE CAREME DES BAPTISÉS, AU JOUR LE JOUR – M. l'abbé Patrick Troadec – Ed. Via Romana – 2024

M. l'abbé Troadec, une fois encore, nous offre le moyen de nous rapprocher de Dieu par ce petit livre facile à mettre dans sa poche. Il accompagnera les fidèles tout au long du Carême en les préparant au renouvellement des promesses de leur baptême lors de la Nuit Pascale. En effet, n'avons-nous pas tendance à négliger ces promesses qui sont pourtant la base de notre vie de chrétien ? Explications, méditations et résolutions sont à la portée de tous : catéchumènes et catholiques pratiquants à partir de 12 ans.

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Actualités culturelles

- **Herzele (Belgique)**

Tout commence en Belgique à la fin du mois d'octobre, lorsque le musée gallo-romain de Tongres reçoit un message d'un propriétaire de la ville de Herzele, à l'ouest de Bruxelles. Désireux de vendre la maison de son père, ce dernier exprime le souhait de faire expertiser une plaque de marbre incrustée dans le mur de sa cage d'escalier, dont il joint trois photos. Intrigué, l'expert du musée décide de se rendre sur place : il pense en effet avoir reconnu ce **bas-relief antique**, vieux de plus de 2 000 ans, dérobé à **Pompéi** en juillet 1975 ! Une fois sur place, son intuition se confirme : il s'agit bien de la sculpture disparue de la maison de L. Caecilius Jucundus... On y distingue une représentation du tremblement de terre survenu à Pompéi en 62 avant J-C. (on peut apercevoir les murailles qui s'effondrent), scène relatée par les auteurs anciens tels que Sénèque ou Tacite, mais dont on ne possédait alors que deux représentations : il s'agit d'une preuve matérielle majeure du tremblement de terre, élément essentiel pour l'histoire de Pompéi. Interrogés, les propriétaires de la maison belge ont affirmé avoir acheté ce vestige à un vendeur à la sauvette lors d'une visite de Pompéi en 1975 : d'après eux, l'achat leur avait quand même coûté un petit prix et le vendeur semblait vouloir se débarrasser rapidement de son fardeau. Les carabiniers pour la protection du patrimoine culturel (division de police spécialisée dans la saisie d'objets volés) sont actuellement chargés de l'enquête, en vue de restituer le bas-relief à un musée italien. Les propriétaires, quant à eux, réclament une contribution pour avoir conservé l'œuvre intacte pendant ces cinquante ans !

- **Paris (France)**

La « forêt » de Notre-Dame est de retour ! Moins de cinq ans après son terrible incendie, la cathédrale parisienne retrouve sa silhouette originelle avec l'**achèvement de sa charpente**, reconstituée à l'identique. Taillées dans les mêmes conditions qu'au Moyen-âge, les poutres ont été façonnées à la main dans un atelier du Maine-et-Loire, à l'aide de haches, de doloires et d'herminettes, ces outils que l'on ne connaît plus aujourd'hui ; les haches elles-mêmes ont été conçues spécialement pour que le rendu de la taille soit conforme à celui du Moyen-âge. Issues de la taille de 1 200 chênes, les fermes de charpente ont été en partie transportées par voie fluviale jusqu'à Paris (sur la Seine), dès juillet 2023. Le début du mois de décembre voyait s'élever la nouvelle flèche, conforme aux dessins de Viollet-le-Duc et surmontée d'un coq flamboyant neuf : une avancée très symbolique aux yeux des Parisiens et du monde entier. Enfin, le **12 janvier 2024**, l'ensemble de la charpente est achevée et un bouquet de mimosas est déposé à son sommet par le plus jeune charpentier, comme le veut la tradition, pour marquer la fin de ce chantier titanesque.



- **Montpellier-de-Médillan (France)**

Près de Royan en Charente-Maritime, Richard Plaud a réalisé une reconstitution de la **Tour Eiffel** à l'aide d'**allumettes**. Haute de 7,19 mètres, la construction a nécessité l'utilisation de 706 900 allumettes et de 23 kg de colle... Mises bout à bout, les allumettes recouvriraient une distance de 33 km ! Après 8 ans de travail acharné (4 200 heures), le Poitevin est heureux de pouvoir enfin présenter son chef-d'œuvre qui lui permettra d'entrer dans le **Guinness Book des Records**, rêve qu'il entretient depuis sa plus tendre enfance : la plus haute Tour Eiffel existante avait en effet été réalisée par un Libanais en 2009 et mesurait 6,53 mètres, drapeau compris. Richard Plaud a, en outre, affronté une difficulté supplémentaire en faisant en sorte que sa tour soit entièrement démontable. Réalisé le plus conformément possible à la géante parisienne, l'ensemble a nécessité une multitude de savants calculs en vue de respecter les bons angles, de répartir les charges, etc. Un travail de longue haleine que le passionné a réalisé secrètement dans son salon (pour qu'on ne lui subtilise pas son idée) jusqu'à sa mise à jour officielle le 27 décembre 2023, jour du centenaire de la mort de Gustave Eiffel. De quoi faire pâlir de jalousie monsieur Pignon !

Les oligo-éléments (suite)

Infections respiratoires



Après la présentation des différents oligo-éléments, nous allons maintenant envisager quelques situations concrètes pour leur utilisation, en commençant par les infections respiratoires telles que les bronchites aiguës et les broncho-pneumopathies aiguës.

Les bronchites aiguës sont des infections des bronches dont le point de départ est souvent une atteinte des voies aériennes supérieures ; elles sont fréquentes à tout âge.

Les broncho-pneumopathies aiguës se rencontrent plus souvent chez les personnes âgées ou les adultes fragilisés.

Les broncho-alvéolites aiguës sont le plus souvent des pathologies des enfants.

Ces infections peuvent être aggravées :

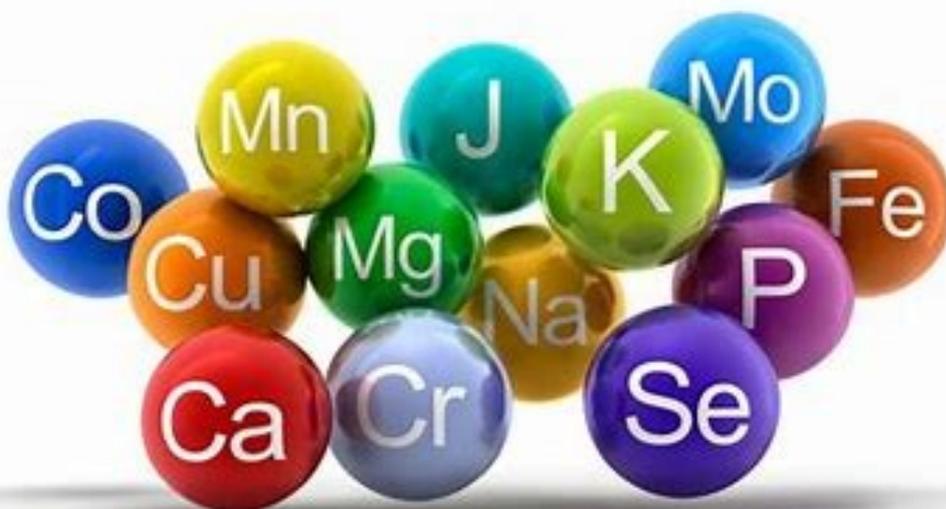
1) selon le terrain :

- diabète
- alcoolisme et/ou tabagisme
- immunodépression

2) selon l'âge :

- enfants
- personnes âgées où les infections respiratoires sont toujours très sévères.

Sont utilisés :



- **le Manganèse-Cuivre** : c'est l'oligo-élément de base dans toutes les formes d'infections respiratoires.

- **le Cuivre-Or-Argent** : il est utilisé dans les formes traînantes ou pour diminuer la fatigue après l'infection.

- **le Soufre** : utilisé à titre préventif dans toutes les infections respiratoires.

- **le Cuivre** : son usage a surtout un intérêt dans les formes aiguës grâce à son action anti-inflammatoire et anti-virale.

En pratique, en curatif :

1) Pour un enfant ou un adulte non fragilisé :

- **Manganèse-Cuivre** : 1 prise par jour pendant 1 mois.

- **Cuivre** : 2 prises par jour pendant 10 jours.

2) Pour un enfant ou un adulte ayant des infections pulmonaires récidivantes :

- **Cuivre-Or-Argent** : 1 prise par jour pendant 2 mois.

- **Manganèse-Cuivre** : 1 prise par jour pendant 2 mois.

- **Cuivre** : 1 prise matin et soir pendant 10 jours.

3) Pour une personne asthmatique :

- **Manganèse-Cuivre** : 1 prise par jour pendant 2 mois.

- **Soufre** : 1 prise par jour pendant 2 mois.

- **Cuivre** : 1 prise matin et soir pendant 10 jours.

- **Phosphore** : 1 prise par jour 6 jours /7.

4) Pour les insuffisants respiratoires, bronchitiques chroniques, emphysémateux : >>>

>>> - **Cuivre-Or-Argent** : 1 prise par jour pendant toute la période hivernale.

- **Manganèse-Cuivre** : 1 prise par jour pendant 3 mois.

- **Cuivre** : 1 prise matin midi soir pendant 10 jours en cas d'épisode de surinfection aiguë.

Pour le traitement de la bronchiolite

A titre préventif :

- Une ampoule de **Manganèse-Cuivre** et **Soufre** une fois par semaine pour les tout-petits du premier au troisième mois.

- A partir de 3 mois : **Manganèse-Cuivre** et **Soufre** : une prise tous les deux jours en alternant, pendant la période hivernale.

En cas de bronchiolite, en complément d'une consultation de pédiatre ou de son médecin traitant :

- **Soufre** : une prise le soir pendant 10 jours.

- **Cuivre** : une prise le matin pendant 10 jours.

Pour les personnes âgées et insuffisants respiratoires :

- **Cuivre-Or-Argent** : 1 prise un jour sur 2.

- **Manganèse-Cuivre** : 1 prise par jour.

- **Soufre** : 1 prise par jour.

Ces trois oligo-éléments doivent être pris 2 semaines par mois tout au long de l'année.

L'oligo-thérapie a donc pour but :

- En préventif : de prévenir les infections ORL et d'éviter la survenue des récidives chez les sujets fragilisés ;

- En curatif : d'améliorer l'efficacité du traitement antibiotique qui ne doit pas être mis de côté et qui a une place importante dans le traitement de ces infections.

Cette étude sera poursuivie par le traitement des Rhinites, Rhino-pharyngites et sinusites.

Dr Rémy

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



RECETTES !



Roses des sables

Ingrédients pour 15 pièces

- 100g de chocolat
- 70g de beurre
- 70g de corn flakes

Préparation :

- Commencer à faire fondre le beurre doucement au bain-marie (ou au micro-ondes, c'est tout aussi bien). Mettez les corn flakes dans un saladier et versez le chocolat et le beurre fondu dessus. Mélangez et faites des petits tas sur du papier cuisson. Mettez ensuite au frais quelques heures. Ce goûter croustillant sera bien apprécié !

Conseils et astuces :

- Très facile à faire avec les enfants !
- Pour apporter un délicieux goût salé à vos roses des sables, optez pour du beurre salé !
- Vous pouvez les déguster accompagnés d'un bon thé bien chaud ou encore d'un jus d'orange.



Soufflé de potimarron

Ingrédients pour 8 personnes :

- 1,2 kg de potimarron (ou autres courges)
- 90g de farine
- 6 œufs
- ¾ l de lait
- 90g de beurre
- 120g de gruyère râpé
- sel et poivre .

Préparation :

- Pelez le potimarron et retirez les graines. Coupez la chair en cubes. Cuisez la chair de potimarron dans le lait environ 15 min. Egouttez le potimarron et moulinez-le en purée. Ajoutez le beurre en morceaux, le sel, le poivre. Incorporez les jaunes d'œufs, un par un en dehors du feu, la farine puis le gruyère râpé. S'il y a des grumeaux de farine, mixez un peu.
- Montez les blancs d'œufs en neige ferme puis incorporez-les délicatement et progressivement dans l'appareil en soulevant la masse avec une spatule. Versez le tout dans un moule à soufflé beurré.
- Faites cuire entre 45-50 min à 180°C. Servir aussitôt !

Conseils et astuces :

- Vous pouvez y ajouter des herbes, un peu de muscade...
- Plat d'hiver bien réchauffant !
- Cette recette peut se faire avec différentes courges : butternut, potiron, potimarron.



Le chœur de Foyers Ardents



Dietrich Buxtehude
1637 Helsingborg – 1707 Lübeck

Notre citation pour mars et avril :

... Même n'a point la gorge close
Pour avoir sa nichée éclosée ;
Et en ses chants si fort se plaît
Que vous diriez que d'autre chose
Ses alouetteaux elle ne paît.

Jacques Peletier du Mans (1517-1582) - « L'Alouette »

Dietrich BUXTEHUDE, compositeur d'ascendance danoise, est avant tout connu pour ses pièces pour orgue. Mais son œuvre pour chœur est progressivement redécouverte à partir des années 1970. Probablement de religion luthérienne, Buxtehude reçoit ses premiers enseignements à l'orgue de son père. Il occupera la fonction d'organiste en Suède (Helsingborg), au Danemark (Elseneur) et enfin à l'église Sainte-Marie de Lübeck. Il aura des élèves prestigieux dont Jean-Sébastien Bach. L'ensemble de son œuvre comporte 275 compositions connues.

Membra Jesu nostri

(1680) dédiés à Gustav Düben, organiste à Stockholm.

Cycle de sept cantates, destinées à la dévotion des plaies de Notre-Seigneur, (les pieds, les genoux, les mains, le côté, la poitrine, le cœur et le visage).

Chacune des cantates comporte une introduction instrumentale, un concert vocal, trois arias, et la reprise du concert vocal.

L'extrait proposé ici est la reprise du concert vocal pour honorer les plaies de la poitrine du Sauveur.

« *Ad pectus*

Sicut modo geniti infantes rationabiles,

et sine dolo [lac] concupiscite,

ut in eo crescatis in salutem,

Si tamen gustatis quoniam dulcis est Dominus. »

A la poitrine

Comme des nouveau-nés,

Désirez un lait pur,

Afin que par Lui vous croissiez pour le salut,

Membra Jesu nostri, BuxWV 75: Ad pectus. Sicut modo geniti infantes rationabiles • Dietrich Buxtehude, RossoPorpora Ensemble, Walter Testolin (spotify.com)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

BEL CANTO

Le vœu à saint Yves - Théodore Botrel

(1868 Dinan - 1925 Pont-Aven)

Une complainte de piété, pour illustrer le thème de ce numéro.

Le recours à Saint Yves obtient la grâce du retour du marin auprès de sa mère veuve.

Un jour sur un gros navire
Vire au vent, vire, vire,
La veuve embarqua son gars
Le marin ne revint pas.

Pour porter chance au navire
Vire au vent, vire, vire,
Elle planta sur l'avant
Sa petite croix d'argent.

Fit vœu de faire un navire
Vire au vent, vire, vire,
De l'offrir à saint Yvon
Patron de ceux qui s'en vont.

Enfin prenant le navire
Vire au vent, vire, vire,
S'en fut le porter nu-pieds
À saint Yves de Tréguier.

Pour la coque du navire
Vire au vent, vire, vire,
La pauvre vieille aux abois
A pris son sabot de bois.

Pour la veuve et le navire
Vire au vent, vire, vire,
Saint Yvon tant pria Dieu
Qu'Il lui ramena son fieu.

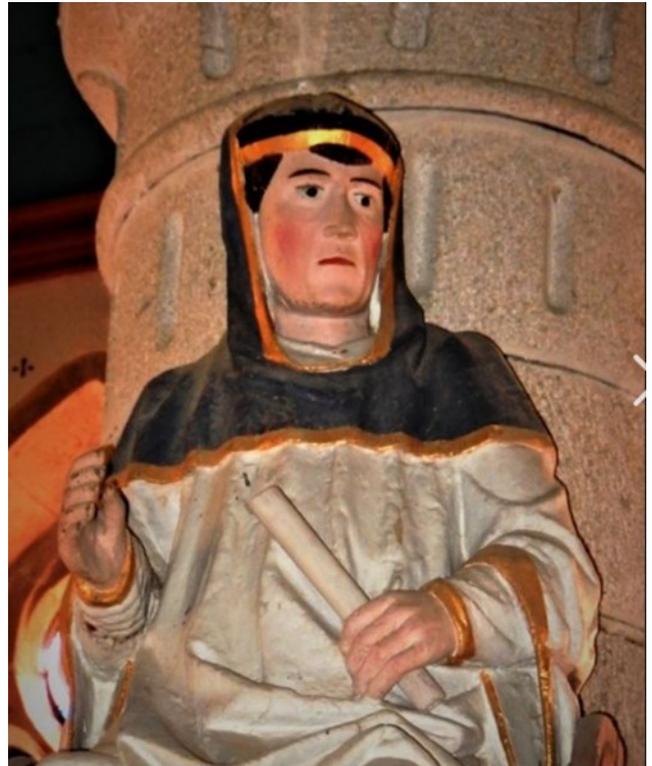
Pour le grand mât du navire
Vire au vent, vire, vire,
La misaine et l'artimon
A pris trois branches d'ajonc.

Pour les vergues du navire
Vire au vent, vire, vire,
A rompu tout aussitôt
Ses aiguilles de tricot.

Pour les voiles du navire
Vire au vent, vire, vire,
Tailla le beau tablier
Qu'elle eut pour se marier.

Pour les agrès du navire
Vire au vent, vire, vire,
Les étais et les haubans
Coupa ses beaux cheveux blancs.

Pour achever le navire
Vire au vent, vire, vire,
Le baptisa de ses pleurs
Puis y mit les trois couleurs.



Saint Yves - Basilique de Tréguier

[Le vœu à Saint Yves • Robert Perrin \(spotify.com\)](#)

(Version assez « vieillotte » mais suffisante pour mémoriser la mélodie.
Attention, certains couplets ont été supprimés, ce qui est dommage).